

**Mille et une nuits d'un insomniaque à travers
"Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad
Mona Edouard Saba^(*)**

Résumé

"*Géométrie d'un rêve*", ce roman post-moderne de la nouvelle fiction d'Hubert Haddad est présenté sous la forme d'un journal intime, où le narrateur s'est réfugié dans un manoir perdu du Finistère pour s'enfermer jusqu'à l'âge de la vieillesse dans ses rêves et ses souvenirs. A travers un amalgame d'histoires emboîtées, il se souvient de son passé, de ses rêves et de ses amours. C'est un roman bourré des personnages fictifs et légendaires. Le narrateur anonyme à l'instar de "Shahryâr" dans "*Mille et une nuits*", conte les femmes rencontrées dans sa vie, oubliées de tous, qui restent déesses dans ses écrits. Elles déambulent par saccades dans le lyrisme des phrases, ravivant souvenirs et douleurs. Le journal est narré dans un style et un souffle impressionnant pour nous refléter une culture et une maîtrise extrême de la langue.

Dans cette construction complexe fragmentée entre l'amour et la haine, naissent des troubles psychiques et narcissiques et s'emparent sur l'esprit du narrateur et les personnages fictifs qui l'entourent. Ces personnages ne cessent de paraître et reparaître personnifiés pour déambuler les nuits dans ses rêves grâce à son imagination, ses délires et son fantasme. Cette impossibilité de vie se réalise grâce à son recours fréquent aux mythes. Le narrateur devient victime de la perte, et de l'isolement, il se laisse cheminer dans un chaos suivant les traces des schémas retracés par ses rêves « géométriques » bourrés de souvenirs confus et sinueux reflétant à nu son état d'âme déchu, perdu dans les brumes de ses fictions. Ce mélange vécu de réalisme et d'éléments fantastiques est toujours très présent dans l'vision nouvelle de Haddad présentant l'homme postmoderne sans repère victime du néant; d'une vie fortuite vécue dans la douleur et l'angoisse.

*Professeur adjoint

Chef du département des langues étrangères
Faculté de pédagogie, Université du Canal de Suez
Département de français

الف ليلة و ليلة لشخصية تعاني من الأرق من خلال رواية "هندسة حلم" للكاتب هوبير حداد

منى إدوارد سابا

ملخص

هذه الرواية الخيالية الحديثة "هندسة حلم" للكاتب هوبير حداد يتم عرضها في صورة مذكرات شخصية؛ حيث يلجأ الراوى الى حياة العزلة في قصر مهجور في منطقة فينستير حتى بلوغه مرحلة الشيخوخة منغلماً في ذكرى أحلامه و ذكرياته التي تؤرق ليلاليه. وعبر العديد من القصص المتداخلة و المتشابكة لدرجة الغموض يتذكر الراوى المجهول مثل "شهر يار" أحلامه و ماضيه بكل تفاصيل الحب التي نسجها في خياله وسط لفيف من الشخصيات الوهمية و الأساطير التي تنقلنا الى " حكايات الف ليلة و ليلة" من خلال حكايات النساء الخالدة اللاتي أصبحن كالألهة في ذاكرته. ومن خلال كتاباته النثرية و الشعرية التي تعبر عن أرواحهن المتجولة بلا إنقطاع حوله ليلاً و نهاراً لإحياء الذكريات و الألام. يكشف الكاتب لنا من خلال أسلوبه المتميز في الكتابة عن عمق هاوية ثقافته العميقة للغة.

و في إطار هذا البناء الروائي المعقد المجرأ بين الحب و الكرهية تولد الأضطرابات النفسية و النرجسية التي يعيشها الراوى مع خيالات الأشخاص الهائمة التي تحاصره في خياله؛ ومع إستحالة تقبل الواقع يسقط الراوى في طريق فوضى ضحية للأساطير. ويتابع بشكل عشوائي خطوات أحلامه الهندسية المليئة بالذكريات المشوشة لتكشف لنا عن أزمة الراوى النفسية التي تقوده إلى الضياع و الإحباط. هذا الخليط المتأرجح بين الواقع و الخيال يبقى دائماً حاضر في الرواية الحديثة لكتابة حداد الذي يسعى لتقديم الإنسان المعاصر دون ملامح و اضحة ليصبح ضحية للفراغ و الأوهام تبعاً للحياة الزائلة الناتجة من تراكم الألم و الأسى المتعاش.

Au début du XX^e siècle le roman moderne est devenu un laboratoire invraisemblable pour étudier la modernité, les individus, les situations et le monde moderne difficile à déchiffrer. Il s'agit généralement de l'apparition d'une imagination sombre ou grotesque. Ainsi Franz Kafka⁽¹⁾ plonge ses personnages dans un univers de cauchemar⁽²⁾. De même, il déclare dans son journal :

« Je tente toujours de communiquer quelque chose qui n'est pas communicable, et d'expliquer quelque chose qui n'est pas explicable »⁽³⁾.

L'influence de Kafka sera profonde sur tout le roman du XX^e siècle, et suscitera chez de nombreux écrivains une plus grande liberté face aux canons du réalisme. Le roman n'examine pas la réalité mais l'existence des possibilités humaines, tout ce que l'homme peut devenir, tout ce dont il est capable. Selon les romanciers modernes exister, cela veut dire : « être dans le monde » Pour Kafka, son monde ne ressemble à aucune réalité connue, il est une possibilité extrême et non réalisée du monde humain. Comprendre l'homme jeté dans le tourbillon de ce processus, comprendre ses gestes, ses attitudes, c'est cela qui importe. L'orientation de l'écriture de la nouvelle fiction consiste à viser à l'utilisation de l'irréel et du fantastique et à revenir au surréalisme.

La littérature moderne " trans-fictionnelle " signifie :

« Une zone frontalière entre la littérature générale et l'imaginaire qui ne respecte pas les conventions narratives »⁽⁴⁾ :

Ce mélange de réalisme et d'éléments fantastiques est toujours très présent dans le roman d'aujourd'hui. Citons par exemple le groupe français de la Nouvelle fiction⁽⁵⁾. Ce penchant littéraire moderne cherche à rendre compte d'un autre réel : celui des profondeurs poétiques de l'âme humaine.

La Nouvelle Fiction représente aussi une nouvelle possibilité pour la littérature et un authentique courant littéraire, dans la mesure où un certain nombre d'écrivains l'incarnent. Nous observons dans les romans écrits récemment dans le cadre de ce courant moderne, que les héros vivent avant tout des aventures intérieures, et que leur conflit

doit passer par l'abandon d'un psychologisme mécaniste ou d'une historicité courte. Selon Francis Berthelot ;

"La Nouvelle Fiction, dénonce la chape de fictions mortes à laquelle se réduit tout ce que nous pouvons dire du réel, en raison de l'inanité de nos moyens de connaissance et de l'inadéquation de notre langage. Au-delà du vrai et du faux, elle se présente comme la vivante négation du dualisme, de l'opposition immobilisante car identificatrice. Procédant à la variation systématique du donné, elle se révèle agent d'investigation de tous les possibles, parce qu'elle force les limites de l'image, du concept, et de la représentation. Elle démasque l'autorité usurpée du réel, du langage, de la psychologie, de l'histoire. Connaissant ses dispositions malignes, elle se garde de laisser l'imaginaire à lui-même."⁽⁶⁾

Un des plus grands représentants de ce courant est Hubert Haddad.⁽⁷⁾ Il est considéré un des plus grands Maîtres de la Nouvelle Fiction. Il nous montre que le récit, même imaginaire, mieux que le documentaire, sait nous faire "toucher du doigt" l'enveloppe rugueuse d'un intolérable réel. Haddad partage avec les partisans de ce courant post- moderne tels que : (Georges-Olivier Châteaureynaud, Frédérick Tristan et Francis Berthelot) une fidèle attirance pour les mondes radicalement étranges. Il ne cache pas son ancienne fascination pour Artaud, Gracq et Borges, maîtres de son initiation sauvage à une écriture surréelle, qu'il a, avec le temps, nourrie d'une réelle culture.

L'univers mouvant d'Hubert Haddad gravite de longue date autour d'une idée fixe :

« Redonner une place en littérature à l'imaginaire et à ses pouvoirs infinis.Les humains sont des paradoxes vivants. Nous contemplons cet état de présence alors que nous sommes depuis toujours disparus. Nous sommes dans une nostalgie instantanée. Nous rêvons de communion, de retrouvailles. Ainsi notre salut ne se porte pas sur un avenir, mais sur un rêve de l'origine. »⁽⁸⁾

La Nouvelle Fiction allie souvent à cet héritage un intérêt

marqué pour la pensée orientale. Encore n'a-t-il pas pour but unique d'en rester à la révélation du vide et de l'inauthenticité, mais peut – être aussi de mieux relancer la quête utopique du sens.

A travers une présence d'esprit, une vision moderne, cet écrivain laisse dès lors ses œuvres déployer un dialogisme propre à la fiction et à l'esprit oriental. L'image de l'Orient au XVII^e et au XVIII^e s. est celle d'un monde magique et mystérieux, aux frontières mal définies, habité de sultanes et de muftis, où le merveilleux et le pittoresque prennent le pas sur le réel. C'est Bonaparte, en 1798, qui va ouvrir les portes d'un Orient non plus de fantaisie mais vécu, exploité par le romantisme avec ses couleurs propres et ses mœurs. Dès le début du XIX^e siècle, avec l'expansion coloniale l'orientalisme est devenu une source d'inspiration active en Europe.⁽⁹⁾

Un véritable approfondissement dans la connaissance des effets littéraires exige évidemment de savoir quelle conception précise s'accorde récemment à la création artistique orientale. Parmi les éléments constitutifs d'une œuvre littéraire, nous pouvons signaler surtout le « rêve » et le « fantasme », qui semblent avoir obtenu leurs lettres de noblesse dans le domaine des sciences humaines grâce à la psychanalyse. De plus, ils sont étroitement liés à la « subjectivité », qui constitue l'esprit de l'inconscient et que l'on considère comme le point de départ de toute création. Dans cette perspective, on néglige trop souvent le rôle prépondérant que les Mille et une Nuits⁽¹⁰⁾ et les autres recueils de contes qui l'ont suivi ont joué dans la vie intellectuelle et artistique des siècles postérieurs. Rarement une œuvre et un genre littéraires ont exercé une influence autant universelle même sur les auteurs contemporains qui s'inspirent de leurs grands modèles anciens, comme "Les Mille et une Nuits", recueil de récits qui porte la marque de plusieurs traditions et de différentes cultures. Il est convenable de dire que ce recueil est un remède contre tous les maux infligés aux hommes de tous les temps. Ce conte évoque la fiction, et le temps immémorial pour le diariste qui se lance dans l'écriture de son journal dans le souvenir des femmes aimées dans divers lieux symboliques. Les sujets, les décors, le style de ce recueil célèbre se sont non seulement imposés dans d'autres genres littéraires

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

(conte, fable, roman, journal), mais ont marqué de leur empreinte les arts quotidiens de toutes les époques postérieures.

Cependant, chaque époque a imaginé à sa manière un univers rebelle à toutes les lois physiques où rien ne se soumet aux règles de la nature et dont l'unique dictateur est le «fantasme » Il est important de savoir que si ce genre de conte est présente en quelque sorte en littérature du "désir absolu", où le «fantasme » est protagoniste avec son avatar, le rêve. Cette mise en abyme en forme de métamorphose construit une œuvre unique qui restera toujours la référence chez les littérateurs passionnés de tous les âges. Haddad lui-même a été influencé dans son journal " *"Géométrie d'un rêve"*, objet de notre étude, par ce conte célèbre, il le cite à plusieurs reprises dans son journal :

1- *"Je me sens tout à fait comme le jeune homme triste des Mille et une Nuits dans son palais de marbre noir et dont le bas du corps devient de pierre." (P.47)*

2- *" Les Mille et une Nuits de l'insomniaque qui repousserait la tentation du suicide en se racontant des histoires à lui-même, soir après soir : la mort est son sultan " (p.23)*

3- *".....je me souviendrais d'avoir vécu avec Shéhérazade vieillie qui aurait bien voulu enrayer par ses histoires le mouvement fatal de la réalité." (P.15)*

Le mot "**Mille** " devient un mot récurrent qui se répète d'une page à l'autre dans le journal de Haddad. Notons à titre d'exemple :

Mille agonies (p.391)	Mille anecdotes (p.181)
Mille feux (p.96)	Mille majestés (p.196)
Mille frilosités (p.121)	Mille automnes (p.200)
Mille correspondances (p. 121)	Mille destins (p.295.)
Mille harpes au ras des flots (p.127)	Mille créations (p.203)
Mille questions (p.140)	Mille flexions importunes(p.310)
Mille soleils (p.96)	Mille voyeurs (p.312)

Mille succubes dans la poitrine.(P.22)	Mille aveux éparpillés (p.327)
--	--------------------------------

L'ensemble de l'œuvre d'Hubert Haddad réside dans ce lieu alchimique où le romanesque s'inspire du rêve comme des désirs les plus inaccessibles, le baroque (en littérature) ne s'oppose guère au classicisme, celui du grand siècle, mais il l'englobe et le déplace dans ses jeux d'anamorphoses. Lorsqu'il est question d'imaginaire, de rapports réfléchis à la réalité, toutes les déformations, imaginaires et mythiques, sont source de romanesque et de déchiffrement. Si l'on se soustrait à cette dimension, il ne lui reste d'ailleurs qu'une forme très particulière de baroque ou des contes orientaux.

Dans "Géométrie d'un rêve," la belle Muse Fedora, le personnage emblématique, emprunte son nom et sa fonction d'inspiratrice à l'héroïne balzacienne, puissante et mortifère, ou bien à Shéhérazade, connue par sa séduction magique sur le roi Shahriâr, ou le narrateur qui narre dans son journal intime le souvenir des femmes fatales connues à travers l'Histoire et qui représente à travers les âges et les siècles l'image de la femme aimée avec tout son charme magique.

«Le roman est un tel enjeu, affirme-t-il d'emblée, sur tous les plans, qu'à certains moments de notre vie, on met tout dedans. Tout ce qu'on est et tout ce qu'on sait. C'est aussi par le roman qu'on réinvente sa vie - ce qui, parfois, est une nécessité, une question de survie.»⁽¹⁾

Le titre du roman représente une connotation directe, qui sert non seulement à désigner un texte dans sa singularité pour attirer l'attention du lecteur, mais aussi à donner des informations sur le contenu auquel il introduit par son journal plein de goût et de fantaisie et qui éveille au vol les rêves dans l'univers fantastique et y marque finalement une sorte de dépassement romantique. Le titre évoque aussi l'écho qui hante cet écrivain en exil pendant ses nuits et même pendant qu'il explore la narration et ses détours complexes au cours de divers états d'hallucinations aboutissant à la paralysie du sommeil, ressentant jusqu'au bout du journal tous les degrés du songe et de l'éveil. Le diariste relate:

"Les souvenirs palpitent en moi comme cette fuyante géométrie. C'est un mystère que notre croyance aux choses passées. Avec le recul d'une vie, tout flotte dans l'irrésolu et l'hypothétique, même les évènements qui saignent toujours en nous."⁽¹²⁾

Cette histoire sentimentale et rêveuse se double d'une randonnée dans les songes nostalgiques, que le romancier entrelace de réflexions sur la littérature, l'écriture, l'histoire, et les auteurs aimés. Dans le registre de sa vaste culture, il propose des sauts métaphoriques, des rapprochements inattendus, des courts-circuits de l'inconscient en dérive confiante.

"Géométrie d'un rêve" est un bel objet composite, utile à la réflexion sur l'existence, les nécessaires sublimations, les réalisations désirées. Surtout dans ce genre d'écriture fictive, quand un écrivain n'a plus d'autre issue, c'est assez naturellement que lui vient l'idée du journal. Pas d'autre issue à l'obsession d'un amour évanoui, pas d'autre issue au refus de la fiction gratuite. Haddad, dans un entretien pour PAGE, déclare :

« L'esprit ou le désir de fiction m'est passé le jour où j'ai compris que je me trouvais moi-même prisonnier d'une histoire aberrante à laquelle j'ai cru pouvoir échapper en me réfugiant sur cette côte sauvage, Le personnage est un insomniaque qui se raconte des histoires, selon le même principe dans Mille et une Nuits – ici la mort est son sultan. Les histoires sont vraies, ce sont celles de sa vie, ce sont ses amours, ce sont les récits d'un amoureux et d'un insomniaque. »⁽¹³⁾

Le narrateur est isolé avec ses rêves au bout du monde dans un manoir au nom évocateur de Ker-Lann¹⁴, qui domine les côtes du Finistère, observatoire privilégié de son passé ténébreux. Le flux et reflux des vagues, oscillants au gré des vents marins, tendent à ranimer des bribes de souvenirs qui le hantent. Telle une malédiction inaccessible, ces derniers traînent derrière eux des échos douloureux,

remontant à la surface de la mémoire, d'autres territoires submergés d'un certain nombre de visages féminins, d'amours éphémères, inabouties ou contrariées, fulgurantes ou angoissantes. Tels que : Lavinia, la bibliothécaire héritière d'un peintre dont elle conserve l'unique tableau rescapé d'un incendie ; Amaya, la petite Japonaise prisonnière de tatouages qui la dévorent peu à peu ; Else, la belle-mère sensuelle qui lui fait découvrir l'amour ; Blandine, la lectrice cannibale qui recherche le moindre recoin de sa biographie ; et Fédora, surtout, dont le souvenir sert de trame à ce journal intime, elle est la cantatrice préférée, ardente et fantaisiste, qui se donne brusquement et s'enfuit aussitôt — Elle ne se donne que le jour et refuse ses nuits, semblable à cette triste réalité qui nous refuse toujours l'accès au Réel, au grand réservoir de l'imaginaire qui pourtant lui donne sens. Dans ces nuits fugitives, Fédora prend une dimension mythique, symbole de cette Vérité sublime qui toujours se dérobe.

"Géométrie d'un rêve", constitue le lyrisme exalté et fiévreux. Dans cette construction complexe, la perte, l'isolement, l'enfance, l'amour et la haine offrent chacun un fragment auquel le narrateur tente de se raccrocher.

Le diariste a réussi à nous offrir une nouvelle fiction aux pages séduisantes, dont l'écho littéraire va du romantisme à la postmodernité, en errant dans ses intonations décadentes, décorant son œuvre par des souvenirs, des analyses de tableaux, des contes japonais, des délires comiques et poétiques de la grand-mère qui a élevé le narrateur. Bref, il nous offre un amalgame de récits inattendus sur l'imaginaire, le réel dépendant à la réalité transitoire que nous traversons, et le refuge des vérités profondes qui nourrissent les mythes.

La *"Géométrie d'un rêve"* retrace les lignes incarnées du vide que constituent les brouillons vécus du quotidien. Symbole de l'absence, de l'oubli et de la perte qui circule aux alentours d'un silence révélateur. Peu à peu, les fragments du journal intime du narrateur s'assemblent en un puzzle peu cohérent pour présenter « *la vérité flottante d'une vie* ».

Cette vision nouvelle de Haddad présente l'homme postmoderne sans repère, victime du néant d'une vie fortuite, vécue dans la douleur et l'angoisse. L'auteur lui-même a vécu dans l'influence de l'ère moderne, bouleversée par les guerres, le colonialisme et la mondialisation. Il s'affranchit, en partie, des normes et des conventions de son époque, mais il est hanté par l'obsession préhistorique de devenir maître du monde et maître de ses rêves.

Mille et Une Nuits de l'insomniaque qui se raconte à lui-même des histoires, tissage de fictions provoquant les géométries complexes, et les théories algébriques indéchiffrables de l'imaginaire n'est que le récit fragmenté présenté sous forme d'un journal intime introduisant le reflet des personnages invisibles ou fictifs, qui accompagnent l'écrivain dans son périple, aventure aboutissant au néant.

'Géométrie d'un rêve' reflète le génie de l'auteur qui nous donne l'illusion d'une structure "brouillon" pour rappeler subtilement les chemins sinueux de sa pensée.

Dans cette optique, l'idée de ce roman semble insignifiante et futile, sans cohérence, tournant autour du vide pour nous laisser face au désordre humain. Cette étude nous orientera à déchiffrer cette altération du vécu de l'homme à l'époque moderne en étudiant ce qui suit :

- 1) **Troubles psychiques sous forme de Rêve, imagination, délires et fantasme dans le roman post –moderne qui symbolise la science -fiction**
- 2) **Mythes, légende et récits fictifs.**
- 3) **Fragments, perception, couleurs, vide et fuite du temps dans le chaos des nuits rêvées.**

1) Troubles psychiques sous forme de Rêve, imagination, délires et fantasme ancrés dans le roman post –moderne qui symbolise la science -fiction

Les thèmes de la dualité entre le réel et le fictif, entre le jour et la nuit et même la quête effrénée d'absolu sont chers à cet écrivain qui, au tournant du nouveau millénaire, témoigne de la volonté d'explorer comment le monde de la fiction traite ces temps d'effondrements et de catastrophes qu'apporte le tournant du XXI^e siècle et leur influence sur l'âme humaine. Il ne se contente pas simplement d'étaler sa bravoure stylistique, mais présente aussi les troubles psychiques avec toutes leurs nuances pathologiques.

L'ensemble du journal accorde un grand intérêt aux souvenirs contenus dans sa mémoire, déguisés par des rêves récurrents, vécus par un narrateur insomniaque et suivis par d'autres perturbations psychiques pour refléter les contenus d'une pensée humaine victime d'une imagination forte chargée d'affectivités diverses sous une forme hybridée d'images symboliques, durant ses longues nuits.

Le diariste, pour écrire son journal, s'est retiré en Bretagne, sur les côtes du Finistère naturellement fouettées par les brumes et les vents fous. Il s'enfonce dans des songes éveillés, bourrés d'un amalgame de bribes de souvenirs dispersés, sans ordre logique, selon le désordre des rêves évoquant tantôt ses amours, tantôt sa mère qu'il n'a même pas connue, sa grand-mère, son enfance, le père gendarme, sa vie pleine de livres et de douleur.

La géométrie complexe du rêve de l'insomniaque devient un décor chargé de multiples troubles psychiques: les nuits sont longues et le diariste est isolé, il doit revêtir tous les rôles, celui d'un sultan en quête d'une évasion, celui de Shéhérazade, celui d'un auteur, celui d'un amant déçu, d'un orphelin, d'un séquestré dans une prison, bref il s'invente tous les rôles, et par la suite il souffre de tous les troubles psychiques : Rêves, hallucinations, délires et fantasmes.

"Tout au long de son histoire, chaque être meuble progressivement son propre espace intérieur de fantasmes, de

rêveries, de mythes, qui prennent la forme d'une sorte de " cabanes à images " mitoyenne entre le conscient et l'inconscient."⁽¹⁵⁾

En fait, il entremêle à merveille cette " Cabane à images ", qui englobe les souvenirs, les notes, les pensées, les fuites imaginaires et les fulgurances poétiques au chaos des douleurs, de l'angoisse et de la peur. Ce penchant vers le fantastique et l'imaginaire de la fin auquel nous convie l'auteur concerne des représentations d'un monde en changement, sur le point de basculer ou, parfois, tout juste après que le choc ait eu lieu. Cet imaginaire se nourrit donc de bouleversements et de catastrophes qui trahissent peut-être une angoisse fondamentale vis-à-vis de l'aventure humaine; vis-à-vis d'un univers où tout — l'identité, les comportements, le temps — semble aliéné, imprévisible et incontrôlable. C'est également la vision d'un monde fait de malchances, d'espoirs déçus et de passions avortées.

"Les images psychiques, qui elles mêmes s'étagent depuis l'image du rêve nocturne jusqu'à la vision mystique surnaturelle, en passant par les fantômes et les hallucinations visuelles, la perception et le souvenir, la rêverie éveillée, les images littéraires poétiques ou les images cognitives."⁽¹⁶⁾

Pourtant l'imagination, dans la psychanalyse, demeure étroitement déterminée par les souvenirs infantiles indélébiles, dont le psychisme ne peut que faire varier les configurations pour les masquer par le biais du rêve.

" L'imagination se révèle, en fin de compte, comme une faculté complexe, ambivalente, voire contradictoire dans ses effets comme dans ses modes de fonctionnement. D'un côté, elle est capable d'élaborer des réseaux symboliques autonomes et cohérents, formant vraiment "un monde", mais de l'autre, par sa forte puissance d'impression et d'expansion, elle soumet le sujet à une succession inconfortable de réactions d'adhésion et de refus."⁽¹⁷⁾

Au fil du texte, différents niveaux de réalité se mêlent et se confondent, les personnages évoluent et se dévoilent, et les divers arcs

narratifs gagnent en cohérence. La véritable histoire que raconte "*Géométrie d'un rêve*" est cachée, tissée dans la trame du récit comme un motif pictural qui demeurerait invisible.

"Je me souviens d'un tourbillon lent d'images qui s'organisèrent en un froissement infini d'arabesques, losanges et rinceaux, damiers cristallins, guirlandes et entrelacs, sortes de film en accéléré de toutes les formes géométriques imaginables."⁽¹⁸⁾

Dobrovsky insiste sur le fait que la fiction de l'auteur doit s'imposer à travers sa langue imaginée selon l'histoire qu'il raconte et les besoins intimes de son inconscient. Il a investi sa fiction non pas pour modifier les événements, mais pour élaborer un style d'écriture convenable au malaise dont il souffre.

Hadad concrétise la mise en mots d'un imaginaire, lui-même soutenu par des mythes, par un vécu, parfois des expériences fondatrices comme l'approche du gouffre de la mort et la présence des récits oniriques qui sont empreints d'une grande précision sensuelle.

L'écriture autofictionnelle est donc « *une autobiographie de l'inconscient.* » C'est-à-dire d'inspiration psychanalytique, car l'auteur s'extériorise en écrivant, c'est une écriture thérapeutique qui lui permet de dire tous ses maux à travers les mots, sans réfléchir à la censure, étant donné que la langue employée relève de l'inconscient. C'est l'écriture de l'association. C'est une technique qui se rapproche des idées de la nouvelle fiction post-moderne. Dobrovsky développe davantage sa tentative comme suit :

« L'autofiction c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain, de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant au sens plein du terme l'expérience du vécu, non seulement de la thématique, mais dans la production du texte. »⁽¹⁹⁾

Quant à Genette, il précise que la présence de la fiction dans ces œuvres ne s'explique que par le besoin d'éviter toutes les critiques, et que les pactes qu'elles énoncent sont insensés, pour cela il les qualifie:

« *D'entreprise boiteuse.* »⁽²⁰⁾

Philippe Lejeune de son côté considère que l'autofiction n'est possible que si l'auteur garde son identité, tout en s'inventant une nouvelle réalité qui ne coïncide pas avec son vécu :

« *Pour que le lecteur envisage une narration apparemment autobiographique comme une fiction, comme une autofiction, il faut qu'il perçoive l'histoire comme impossible ou incompatible avec une information qu'il possède déjà.* »⁽²¹⁾

Cette fiction sera tout au long du roman la clef de découverte de tous les troubles psychiques, surtout le rêve. Selon Yves Margueritte dans "Dictionnaire des rêves " " *Le sens du rêve jaillit brusquement comme une révélation. Le plus souvent, le message au contraire reste obscur, ou mieux flou.* " ⁽²²⁾

Le diariste décrit son état après un long rêve :

" *Réveil difficile. Comme s'il fallait m'extraire de tous les ensevelissements de la nuit, au fond du lit, des songes et des entrailles. Une nouvelle attaque de paralysie du sommeil, faux éveil qui se manifeste par une sensation épouvantable de catalepsie, m'a laissé longtemps hagard une fois délivré. Ce trouble se manifeste toujours au détour d'un rêve. Soudain, sans pouvoir remuer une phalange, je me retrouve exactement à la place que j'occupe, terrorisé, et il me semble voir les lueurs qui m'entourent, les murs, les rideaux aux fenêtres.* " ⁽²³⁾

Mais le rêve selon Edouard Korenfield est considéré comme :

" *La poursuite d'une pensée qui exprime les désirs ou les conflits de notre inconscient en permanence réactualisés dans le vécu au quotidien. Le rêve nous renvoie à notre pensée inconsciente, il organise la rencontre, dans une mythologie particulière, des diverses instances de ce qui refoulé.....tous les éléments de l'histoire de nos rêves sont des parties de nous même qui se mettent en scène pour que nous puissions*

comprendre ce que notre inconscient essaie de signifier."⁽²⁴⁾

Essayons de noter les bribes de rêves étalés dans le journal de Haddad:

1. *" J'ai tout perdu avec Fedora. Ma solitude est telle que je dois prendre garde à bien clore portes et fenêtres. Le soir, une peur d'enfant me vient avec la pression des rêves." (P.11)*
2. *" Face aux îles, les yeux perdus dans le remous mêlé de la rivière et de la neige, je pensais éperdument à ma mère inconnue, ma mère victime de ma naissance et qui m'appelait doucement dans mes rêves." (P.41)*
3. *" J'ai rêvé d'un fou qui chuchote aux oreilles des belles inconnues des choses intimes comme s'il avait affaire à ses proches. Autre rêve : un homme couvert de fleurs et qui me ressemble. Il ne bouge plus. Son œil me regarde."(P.26)*
4. *"Je ne voulais pas me souvenir de mon rêve. Tout mon être s'y refusait". (p.115)*
5. *"Chaque nuit, mon cœur s'arrête à son évocation dans les rêves de mes rêves. Tous ceux que j'ai aimés et que j'aime à jamais m'entourent et m'évident. Je suis leur fantôme."(P.154)*
6. *"Les rêves prennent leur puissance de l'épuisement physique et moral où nous laissent les plus ternes aventures, par juste compensations" (P.163)*
7. *"De nouveau, comme on tombe à la renverse dans un amas de plumes, je vis autour de moi se soulever mon rêve. C'était la même énorme construction, palais de ténèbres et de marbre. Je m'étais introduit à l'intérieur par chance ou fatalité, au détour d'un corridor ou d'une colonnade, depuis un temps considérable."p. (155-116.)*

Feuillet après feuillet, par la sculpture gigantesque de ce journal intime hors norme⁽²⁵⁾, se trace l'intime profondeur de l'âme humaine avec toutes ses faiblesses. Sans cesse au confluent du passé et du présent, l'auteur s'exerce aux multiples temporalités, un jeu

habile qu'il mène avec adresse, jusqu'à superposer les différentes couches du passé. La géométrie des êtres et des choses devient une alchimie mémorielle, une réalité crue, une clef du songe. Au fil de l'écriture, le diariste se laisse envahir par des souvenirs, réels ou inventés, brouillages du réel inévitable pour qui se pique de convoquer la mémoire.

Le diariste passe d'un état à un autre, aboutissant au fantasme⁽²⁶⁾: l'être humain est une créature hybride, à la fois issue de la nature et d'ailleurs puisqu'il est son propre créateur. Cet état d'insatisfaction et surtout de recherche permanente qui caractérise l'homme est propice à l'apparition des fantasmes. Les rêves contenus dans les fantasmes ont ainsi l'apparence d'états limites marquant les frontières des capacités de chacun et qu'il ne faut donc pas franchir. Ce rôle équilibreur du fantasme pour le psychisme correspond à celui que Gilbert Durand²⁷ attribue à l'imagination dans son ensemble, le fantasme étant l'une des expressions de cette fonction :

"L'imagination se révèle comme le facteur général d'équilibration psycho- sociale."²⁸

"*Géométrie d'un rêve*" entremêle finement la frontière entre rêves, imagination et fantasme, qui devient de plus en plus floue pour l'écrivain insomniaque qui voit revenir à lui, à mesure qu'il rédige son journal, les personnes réelles ou fictives qui ont fait partie de sa vie. Rarement un roman aura investi avec une pareille intensité les discontinuités de la conscience, les divers états hallucinatoires comme la paralysie du sommeil ou le somnambulisme, tous les degrés du songe et de l'éveil. Le journal intime est devenu ainsi voué à l'inachèvement, parce qu'il est inscrit dans une récurrence nécessairement interminable, il est pris dans la monotonie d'un éternel recommencement.

"Le journal fait donc toute la part d'une altérité à soi-même: il peut relever des actes manqués, des souvenirs en quête de signification, des comportements personnels absurdes, des fantasmes inavouables. Et paradoxalement, cette impersonnalité intérieure est peut-être l'intimité

même. En la figurant, le discours diariste touche aux points aveugles qui structurent la subjectivité et qui l'articulent au monde"⁽²⁹⁾

Ce fantasme fondateur, ou premier, englobe différentes catégories : celle des fantasmes des profondeurs, issus soit de l'histoire personnelle de chacun, soit des parties les plus secrètes de la personnalité et agitent souvent l'inconscient dans la plus grande discrétion. Le fantasme est généralement révélateur de souffrances, dont il est parfois possible de se débarrasser et d'où émergent les douleurs et les angoisses qui seront décrites aussi dans le journal de Haddad.

<i>Douleur et angoisse</i>	<i>Peur</i>	<i>Fantasme</i>
<p>"Pendant ces heures amères où je <u>me torturais</u> l'esprit à chercher une solution. J'avais connu sur cette terre l'<u>abandon</u>, l'<u>exil</u> et la <u>dépossession</u>, la <u>détention</u>, le <u>deuil</u> imparable de soi, tout ce qui marque un homme de cette <u>blessure interne</u>, empreinte en creux d'un <u>néant universel</u>."(p.66).</p> <p>" Et il ne peut qu'associer son <u>angoisse</u> présente à la <u>douleur</u> qui le terrassa autrefois." (p.100)</p> <p>" Je ressentis comme jamais cette <u>angoisse crépusculaire</u>."(P.129)</p>	<p>"Le soir <u>une peur</u> d'enfant me vient avec la pression des rêves."(p.11)</p> <p>" ...<u>Trop effrayé</u> par mon propre désir."(p.32)</p> <p>" En même temps, certains jours <u>la peur</u> m'étourdissait."(P.63)</p> <p>"...<u>effrayé</u> de l'attente"(p.122)</p> <p>"<u>La panique</u> atteint un paroxysme avec la tombée de la nuit."(P.161)</p> <p>"il souffrait d'une phobie assez exceptionnelle : <u>la peur des portes</u>. Il avait</p>	<p>" Mon désir pour Fédora usait sans complexe <u>des fantasmes</u> les plus torrides."(p.44).</p>

<i>"Tous les soirs je brûle., je me consume. Il ne reste rien de moi que cette douleur "(p.43)</i>	<i>toujours eu peur des portes."(P.242.)</i>	
--	--	--

Quant à l'insomnie, elle définit le plus souvent des problèmes de sommeil chez un individu. Dans l'acception commune et courante, l'insomnie est la diminution de la durée habituelle du sommeil⁽³⁰⁾ et/ou l'atteinte de la qualité du sommeil avec répercussions sur la qualité de la veille du lendemain.

"Les rêves, en raison des impressions sensorielles stockées en mémoire, nous aident à saisir le sens réel de nos comportements à la fois dans notre vie intérieure et dans notre environnement. Ils conduisent donc à la plénitude de l'Être, à sa réalité, au soi qui le relie à l'ordre universel. Ainsi, selon cette philosophie, lors du sommeil, le dormeur évolue d'un réel limité et tronqué à un autre réel paradoxal, mais exprimant le réel vrai et unique."⁽³¹⁾

C'est une sorte d'infirmité que l'impossibilité de distinguer les vivants des morts dès que les paupières se ferment. Surtout la nuit, des hallucinations et des délires surviennent à l'endormissement, dans un vécu d'angoisse ;Ce réseau compliqué de rêve et de réalité s'écrit sous la forme d'un journal intime où tout s'associe superbement et douloureusement ; Hubert Haddad réussit un tour de force autant sur le fond que sur la forme. Le rêve, la souffrance, les fantômes et les souvenirs deviennent de plus en plus flous pour l'écrivain insomniaque qui voit revenir à lui, à mesure qu'il rédige son journal, les personnes réelles ou fictives qui ont fait partie de sa vie. La seule mesure scientifique que l'on parviendra à effectuer est celle des différentes phases de sommeil, dont celle du sommeil paradoxal, communément associé au rêve. Le trouble du comportement en

sommeil paradoxal est aussi caractérisé par des mouvements durant le sommeil dûs à l'absence d'atonie musculaire, mais ils correspondent à la mise en acte du rêve. Notons, dans le journal que nous étudions, le réseau des troubles compliqués et déchiffrés à l'intérieur de l'inconscient de l'être humain. Tous ces troubles sont refoulés sous forme d'hallucination et de délire.

Hallucination et délire	Somnolence
<p><i>"Ce trouble se manifeste toujours en détour d'un rêve, Soudain, sans pouvoir remuer une phalange , je me retrouve exactement à la place que j'occupe terrorisé , et il me semble voir les lueurs qui m'entourent les murs , les rideaux aux fenêtres.....Mais un détail trahit toujours cette espèce d'hallucination vigile"(P.22)</i></p> <p><i>"Je m'employai surtout à provoquer des rencontres et toutes sortes d'individus et d'animaux inconnus trouvèrent ainsi sur mon chemin, la nuit comme le jour. Le caractère de réalité intime qui animait ces créatures me laissait bouleversé au réveil, dans la maussade torture de ma cellule."(p.110)</i></p> <p><i>"j'ai veillé jusqu'au matin dans la chambre de la tour. Pour me défendre des rêves. Mon assassin m'avait traqué les nuits passées, je peux le décrire : grand, efflanqué, un œil hors de la tête, les cheveux graissés de gomina, il porte un costume pied-de- poule, à la veste informe, au pantalon très court."(p.253)</i></p>	<p><i>" Le circuit d'un somnambule est assez proche de la vie ordinaire dans ses déplacements les plus élaborés."(p.35)</i></p> <p><i>"Mes insomnies sont vibrantes d'étoiles. Le cri de la hulotte les accompagne. Sans vrais amis ni famille, on comprend que j'invoque mes personnages."(p.178)</i></p> <p><i>"Une crise de paralysie de sommeil a pour effet radical de me tenir en état de veille par crainte d'une récurrence :Il ne reste plus qu'à ressasser de vieux souvenirs dans l'attente de l'aube, en bannissant de toutes mes forces les plus pénibles, ce qui bien sûr parachève l'insomnie" (p.185)</i></p> <p><i>"" L'insomnie n'éclaire pas la nuit de flammes : dix fois je me relève d'un suaire pour observer le croisement des phares sur la pointe d'Ar- Grill et le gouffre du large, si proche de l'oubli, au-delà des récifs et des îles de la fée"(P.11)</i></p>

Enfin nous pouvons constater que les troubles psychiques causent un état de souffrance morale et d'angoisse souvent aussi

difficile à supporter que la douleur physique produite par la maladie. Ces troubles empêchent le diariste de jouir pleinement de sa vie, il devient victime de ses rêves, de ses délires et de ses hallucinations. La logique invoquée, c'est que les tensions quotidiennes ont au moins autant d'importance pour la santé mentale des individus que les événements isolés, que leur accumulation finit par peser davantage dans la balance que des coups durs dont l'impact sera peu à peu résorbé par le temps. Les rapports complexes entre les diverses circonstances de la vie, surtout les souvenirs indélébiles de l'enfance, l'amour déçu et les événements majeurs de la mélancolie et de la dépression engloutissent l'homme dans le cercle de la fiction. :

" Les souvenirs, en effet s'interposant devant l'expérience, comme un écran, projettent leur ombre sur la réalité, la déguisent et la cachent. "32

Avec Hubert Haddad, on peut affirmer que rarement un roman aura investi avec une pareille intensité les intermittences de la conscience, les divers états hallucinatoires comme la paralysie du sommeil ou le somnambulisme, tous les degrés du songe et de l'éveil avec une compétence simple et exceptionnelle dans sa réalisation dans la littérature moderne.

2) Mythes, légendes et récits fictifs d'un journal intime

Aujourd'hui la nouvelle génération d'écrivains comme Haddad, s'efforce de rechercher les voies d'une écriture nouvelle, différente, originale. Elle met un point d'honneur à créer des œuvres plus conformes à sa sensibilité, à son inspiration, à son goût et surtout aux cultures orientale et africaine orales. Elle adopte des éléments étrangers, des pratiques discursives modernes, de nouvelles formes d'écriture ; et même des procédés littéraires importés, dans une sorte de transfert analogique. Or, ces nouvelles écritures se remarquent par le parti pris de la rupture, de la transgression et de la subversion des codes littéraires canoniques, ainsi que par des expériences de création et d'écriture inédites. Ces nouvelles formes romanesques instaurent l'ordre de la liberté de création et d'expression, l'ordre de la diversité, de l'originalité, de la fantaisie, bref de l'hétérogénéité.

« Le roman permet d'introduire dans son entité toutes espèces de genres, tant littéraires (nouvelles, poésies, poèmes, saynètes) qu'extralittéraires (études de mœurs, textes rhétoriques, scientifiques, religieux, etc.). En principe, n'importe quel genre peut s'introduire dans la structure d'un roman, et il n'est guère facile de découvrir un seul genre qui n'ait pas été, un jour ou l'autre, incorporé par un auteur ou un autre »³³

Le recours au mythe est une des stratégies fécondes qui participent à l'enrichissement du texte littéraire. L'imaginaire est un refuge, un éclatement d'une pensée pure qui réincarne l'existence d'un monde abstrait et sombre qui fait partie de notre qualité quotidienne. Personne ne peut contrarier l'importance des dieux mythologiques dans les civilisations anciennes et modernes. L'imaginaire mythique avec Haddad devient le miroir d'un monde camouflé qui cherche ses incarnations et ses formes au cœur même du réel.

« La présence d'un élément mythique dans un texte sera considéré comme essentiellement signifiante. Bien plus, c'est à partir de lui que s'organisera l'analyse du texte. L'élément mythique, même s'il est tenu, même s'il est latent, doit avoir un

pouvoir d'irradiation. »34

Fedora, artiste lyrique, avec laquelle le diariste a vécu une passion dévorante et orageuse, des après-midi d'amour fou et des nuits de grande solitude, car après ses spectacles elle disparaissait, lui interdisant de la poursuivre. Mais hélas! Il a tout essayé pour découvrir sa vie une fois la nuit tombée mais n'a jamais réussi, que ce soit à Paris, à Stockholm ou à Londres:

" Le sommeil de Fédora avait la beauté de l'antique : marmoréen, il y avait en elle, selon la posture, de l'Hermaphrodite imité de Polyclès³⁵, voluptueux sur son matelas de marbre, ou de la Vénus de Giorgione, assoupie dans les ors d'un crépuscule, une main derrière la tête et l'autre dans l'entrecuisse."³⁶

Fédora prend une dimension mythique, symbole de cette Vérité sublime qui toujours se dérobe.

".....Aussi, et c'est absurde à dire, je me suis entiché d'une déesse qui habite les pelouses à l'ombre du petit bois : la statue de Perséphone³⁷, non la reine des morts, mais Coré contemplant debout, une fleur de narcissus tenue d'une main ouverte."³⁸

Cette amante constitue le point de départ et l'essentiel de cette confession : Fedora est une étrange femme, fille d'une chanteuse de cabaret de Londres et d'un proxénète, une femme qui ne se donne que le jour à son amant (écrivain) et refuse le voir la nuit. Le diariste résolu au pire sort amoureux, obsédé par les absences répétées, les disparitions subites, les fugues, les colères incompréhensibles et surtout son bannissement nocturne.

" Fedora avait l'intégrité irréfléchie d'une flamme à la merci du moindre courant d'air : elle brûlait dans l'instant, pur oxygène de l'âme ou du désirles nuits de Fedora devinrent vite pour moi une espèce interdite de complicité." ³⁹

Cette femme aimée, qu'il poursuit sans cesse, lui échappe à plusieurs reprises et, pour elle, il se consume d'une passion

dévastatrice.

*"Fedora est partout dans ces pages, même lorsque je crois l'oublier. J'aimerais parfois me défaire d'elle une fois pour toutes (de cette imprégnation de sang et d'aromates qui me brûle jusqu'au fond des entrailles) avec le canon d'un pistolet ou un bout de cordage. Et, pendu au bel arbre, une balle dans le front, m'abandonner enfin au rêve incontrôlable où dérivent à jamais les âmes délivrées."*⁴⁰

Le diariste est victime de l'abandon, de l'exil et de la dépossession, de la détention, du deuil imparable de soi, en bref de tout ce qui marque un homme de cette blessure interne, empreinte en creux d'un néant universel.

*«J'aimais Fedora plus que la terre obscure et les étoiles.Oui, j'ai adoré cette femme et ne cesse d'y penser malgré sa trahison probable et son échappée dans une dimension où je n'avais aucune place.»*⁴¹

Le diariste, tout au long de son journal, nous lance des bribes de ses souvenirs pour nous tracer sa condition pessimiste. Vivant sans famille. Né d'une morte, sa grand-mère maternelle Elzaïde, âgé de cinquante ans, hérita de la responsabilité de cet enfant orphelin jusqu'à l'âge de la scolarisation. Elle le plaça alors dans une institution de la fonction publique. Il était sous sa tutelle et vivait avec elle les fins de la semaine et les mois d'été. Cette grand-mère lui présentait une véritable encyclopédie indispensable pour nourrir sa vie :

*"Ma grand-mère était une encyclopédie : nul phénomène, pas un évènement n'échappait à ses gloses d'illettrée. Elle possédait une imagination redoutable, quoique archaïque, riche d'une infinité d'exemples plus ou moins controuvés. Elle m'expliquait le monde par le menu et à tout moment, sans grand souci des contradictions qui agrémentaient de nouveaux mystères ses élucubrations."*⁴²

Après la mort de sa grand-mère, alors qu'il n'est encore qu'un enfant, il reste seul avec le cadavre et les chats, tentant de se

remémorer les histoires qu'Elzaïde lui racontait, il l'évoquait, en songes :

" Cependant Elzaïde, ma grand mère nourricière, me sauva, avec le sourire, de l'asphyxie, de la noyade, de l'électrocution, de la défenestration – que sais-je ? Et même d'une culbute dans l'un des deux cratères du Vésuve⁴³, à l'occasion de villégiatures à Sorrente.....,elle m'enseignait l'univers dans son étroit logis où elle m'avait aménagé une soupente. A sa manière, elle en savait autant qu'Anaximandre ou Parménide⁴⁴, sans pourtant s'être penchée sur les Anciens ou sur le journal local. "45

Il se remémore, enfin, ses premières amours avec une Japonaise, Amaya, rencontrée à Kyoto, alors que le narrateur avait obtenu une bourse d'études. Elle est menacée par son demi-frère, lui aussi redoutable yakusa parrain de la mafia, qui a tout mis en œuvre pour empêcher leur liaison. Le narrateur n'en était que plus enfiévré : rencontres clandestines, rendez-vous secrets, un amour violent et interdit. Amaya dont le tatouage grimpa peu à peu le long des jambes, comme une fleur vénéneuse, disparaîtra à son tour comme Fedora :

"Combien de nuit ai –je souffert les murmures d'Amaya, soumise au chantage suprême de son frère. Le tatouage⁴⁶, il l'avait conçu comme une lente noyade à l'encre de charbon, étape par étape, un enlèvement de seuil sans consolation. La rébellion de la jeune femme, son refus de céder, se traduisit par une montée progressive de dermatographie le long de son corpsle fils de yakusa avait mission d'habiller sa sœur d'une seconde peau de prostituée, de la violenter à l'aiguille inlassablement jusqu'au Kanji faciaux qui l'excluraient sans retour de toute communauté. Les serpents noirs, les enroulements de dragons, les carpes sur trapèzes, les pivoinés et les tigres avaient enveloppé d'un feu noir les jambes, le bassin et tout le tronc,Ses seins, puis les épaules s'étaient assombris à leur tour. Le tatoueur couvrit son visage de graffitis et de légendes. "47

Le narrateur isolé volontaire dans un vieux manoir breton avec vue sur la pointe d'Arc –Grill, non loin des îles de la Fée, ne cesse d'invoquer ce que vit un solitaire insomniaque, au bord de l'océan :

"De moi, face au vent. Il ne restait attaché au squelette que la peau et des yeux de gemme. Bon à rempailler, j'invoquai Osiris⁴⁸, l'Eternellement Beau qui gouverne les morts L'éternité est certes plus jeune que la mort. Il m'a semblé pour finir naviguer sur une mer odysseenne. Dans les ténèbres, j'enfilais une à une les îles mystérieuses au fil du sillage, comme les vertèbres de marbres d'Apollon⁴⁹." ⁵⁰

Quant aux personnages masculins de "*Géométrie d'un rêve*", ils semblent liés à des lieux, comme le fantôme de Ludwig, soldat allemand qui rôde dans le blockhaus désaffecté, ou le clochard pirate qui a élu royaume dans une île du fleuve. Mais eux aussi surgissent au hasard des séismes de la mémoire, dans la création, ou bien dans toute rupture de la logique.

Le narrateur a passé des années en prison et on apprend peu à peu les raisons et les conditions de ce douloureux séjour. Cela renvoie à l'enfance au bord de la Marne, à la mort de sa mère en le mettant au monde, à la haine du père gendarme, à la relation construite avec la grand-mère et sa disparition par la mort. Il décrit l'itinéraire de sa vie en déclarant à ses lecteurs le secret de son journal intime presque légendaire :

«Ma vie bousculée ne ressemble à aucune et j'écris des histoires qui parlent d'un autre monde.....La vérité flottante de ma vie, successions de bouts, d'errances et de paralysie, m'apparaît comme un cercle de figures plus ou moins floues qui avancent et se dérobent, avec l'air d'une foule déchaînée en mal de lapidation ou, tout au contraire, l'aspect plutôt aimable d'une ronde agreste. »⁵¹

Lorsqu'un auteur moderne comme Haddad emprunte un mythe, c'est précisément le mode de réception qu'il sollicite chez le lecteur. Il vise à transmettre des stratégies fécondes qui participent à l'enrichissement du texte littéraire moderne:

"La « fascination » exercée par telle figure mythique atteint en littérature un « public » restreint- dans quelle mesure ce public représente-t-il une collectivité humaine ?" ⁵²

Le récit mythique est présenté comme vrai, il s'inscrit dans une réalité, s'inspire d'une expérience vécue dans les profondeurs de l'être, des significations profondes des choses. Derrière le contenu manifeste, un contenu latent, riche de sens et de mystères. C'est un récit sous une forme symbolique qui permet l'instauration d'un espace transitionnel entre la réalité psychique interne et le monde extérieur. Il nous permet de méditer sur la concordance entre notre vie et celle du héros imaginaire. Il est associé à la croyance dans une compréhension du monde.

Essays d'approfondir quelques autres exemples mythiques tirés du journal de Haddad:

- 1) *"Le vieux Braz enivré et poussant sa carriolec'est alors que j'entrevis sa pêche miraculeuse : une sirène à la mode médiévale, femme poisson dont la queue d'argent frétille par-dessus la roue. Blonde en tout, les yeux pervenche, une peau satinée,.....La sirène ruisselait devant les flammes." (P.65.)*
- 2) *"Il y avait là des géantes aux seins nus. Amphitrite qui guide Thésée sous la mer et la fidèle Héra des Argonautes, des bustes à la barbe fluviale, Poséidon en majesté ou Glaucos, pauvre pêcheur métamorphosé en triton immortel, un lion rugissant et quelques monstres. Mon Guide attendit que je m'arrête devant ses nouvelles acquisitions Au –dessus d'un faux beau-pré de pierre, s'élançait avec fougue un splendide corps d'athlète à la face d'ange bestial.- C'est Thaumás le Merveilleux qui régent les trésors de la mer."(P157-158.)*
- 3) *"Connais –tu l'histoire de la Carpe tatouée? C'est Saikaku, un de grands classiques, qui la raconte. Un pêcheur à la ligne appelé Naisuké Y péchait sur sa pauvre barque à peine plus vaste qu'une coque de*

Noix.....Sans femme ni descendance, il habitait une petite maison sur la digue qui protégeait son vivier à carpes. Parmi ces poissons, il y avait une carpe femelle à l'air si noble qu'il ne pouvait se résoudre à la vendre. Entre toutes il la garda. Un beau jour ses écailles s'ornèrent de tamoé, ces symboles en forme de crocs percés ou de spirales. Le pêcheur l'appela donc Tamoé. Il fut très surpris lorsqu'elle répondit à son nom. La carpe se laissait gentiment apprivoiser. Si bien que le pêcheur prit l'habitude de la tirer de l'eau. Elle passait alors la nuit dans sa maison et elle s'accoutuma à manger du riz gluant.....Bien des saisons passèrent. Quand la carpe atteignit ses dix septième années, elle avait la taille d'une très jeune fille, entre l'extrémité de sa queue et sa bouche. Cependant Naisuké reçut une proposition de mariage au sujet d'une femme du village qui avait à peu près son âge. Le pêcheur à la ligne épousa donc la villageoise. Une nuit, tandis qu'il était dans sa barque, une femme très belle aux habits couleur d'eau, avec une écharpe aux dessins de vagues autour du cou, pénétra dans la maison de la digue et interpella la villageoise. Elle lui déclara sans ambages : " Je suis la maîtresse attirée de Nasuké et voilà qu'il vous épouse alors même que je porte son enfant! Vous comprendrez ma colère Déguerpissez vite chez vos parents avant que ne soulève une vague immense qui vous engloutira dans le lac avec la maison"¹(p.300-301)

- 4) " Comme Agamemnon⁵⁴, j'allais sacrifier mon enfant sur l'autel d'Eole⁵⁵, pour que les vents de la fiction ne soient favorables." (P.118.)
- 5) " Jusqu'à l'aube d'un jour ébloui où avance vers lui, d'un pas de statue réveillée, une femme sublime dans ses voiles. Serait –ce Urunzimu⁵⁶, la déesse solaire de la cité hittite D'Arinna, alliée du dieu de l'orage? "P.153.

- 6) *"Les contemporains d'Ulysse⁵⁷ et de Nabuchodonosor⁵⁸ étaient tous nos mères et pères."*(P.221.)
- 7) *".....Bientôt, sur le seuil d'une salle d'attente, l'ordonnateur à tête de momie vint remettre l'urne funéraire emmaillotée d'un carré d'étoffe à feston d'argent aux derniers témoins."*(P.291.)
- 8) *"Cette Mélusine⁵⁹ de velours que je croyais posséder le jour, appartenait –elle à la nuit à ce vieux démon emplumé?"*(P.311.)

D'après Gilbert Durand, le récit mythique part du désordre, vient ensuite l'instauration d'un ordre nouveau, satisfaisant et durable. Le récit mythique instaure un ordre, il nous dit la "vérité" de cet ordre. Le langage du mythe est métaphorique, avec une mise en valeur de contenus sémantiques.

« Au sein du récit littéraire oral ou écrit, les séparations entre le mythe, la légende, le conte et le roman sont floues »⁶⁰

Selon Paul Ricoeur, le mythe est un récit qui présente

"Un paquet de relations qui concerne les origines de l'homme. Il évoque les relations de parenté, des origines, et pose la question : le semblable naît-il du semblable ou de l'autre ?"⁶¹

Le mythe aujourd'hui peut désigner une représentation idéalisée ou trompeuse du monde. La structure du mythe permet de construire des oppositions pertinentes pour s'orienter dans la vie sociale. Par ailleurs, le mythe est aussi une preuve certaine de la compétence de l'auteur, qui non seulement produit un texte littéraire, mais qui réactualise en même temps des données qui remontent à des siècles révolus. Chaque élément mythique apporte aux textes littéraires des nouveautés, malgré son caractère ancien :

« Le mythe littéraire ne se réduit pas à la simple survivance du mythe éthno -religieux dans le domaine de la littérature. Il s'affirme plutôt comme une entité nouvelle, née de la rencontre du mythe ancien et de l'écrivain moderne. »⁶²

Hubert Haddad fait donc partie de ceux qui savent marier deux univers radicalement contradictoires : l'ancien et le nouveau, dont il a su ingénieusement extraire la beauté et l'exception. Respectant le déséquilibre entre l'intimité individuelle et les événements du monde dans l'écriture de son journal intime.

D'après Maurice Blanchot :

*"Le journal vise donc un emploi du temps, il fait la somme des expériences quotidiennes, même les plus anodines, il fait l'épargne de soi. Cette perspective économique n'est pas seulement rétrospective, elle pourra être aussi prospective et permettre une projection du sujet dans l'avenir, une invention programmatique de soi, au jour le jour."*⁶³

Roland Barthes, à son tour, nous laisse les empreintes d'une éventuelle progression, historique ou personnelle dans le parcours du journal intime qui aboutit à une connaissance toujours plus approfondie de soi.

*".....Le journal fictionnel comporte donc un paradoxe dans le fond et la forme. Si un auteur choisit la forme du journal comme cadre de son roman, ce n'est pas pour imiter simplement une forme non-fictionnelle visant à la vraisemblance, mais pour fictionnaliser cette structure»."*⁶⁴

Dans "Géométrie d'un rêve" la présence des éléments mythiques est une preuve indiscutable de l'amour du passé et du traditionnel, et c'est une stratégie grâce à laquelle l'auteur démontre que le problème ne se pose pas au niveau des traditions, mais au niveau de leur conception et de leur emploi par les autres.

*"L'imagination mythique permet ainsi de donner un sens au cosmos en le dotant de la causalité et de la finalité surnaturelles et de fonder, par un ordre invisible, l'ensemble des solutions matérielles et immatérielles qui constituent une culture. La relation de dépendance à la nature et aux dieux, la mémoire des origines et des ancêtres, alimentent le cycle de récits, des systèmes iconographiques, qui font l'objet d'un partage et d'une transmission permanentes."*⁶⁵

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

Le romancier méditerranéen développe une parole suspendue pour l'éternité. Il avoue dans un magazine littéraire d'où il a puisé la vaste culture étalée dans son journal. Bien sûr, il a relu *l'Odyssée* et les *Mille et Une Nuits*, équilibrant sa vaste culture entre l'amour de l'Orient et celui de l'Occident, qui sont pour lui comme deux faces inséparables.

Finalement, tous ces récits mythiques ou légendaires, insérés au roman de Haddad et présentés sous forme d'un journal, fournissent aussi des informations intéressantes sur la lignée des ancêtres, sur la culture, sur la cosmogonie, sur le chaos d'un monde en perpétuel changement, bref ce texte présente une magie et un enchantement: *«J'ai creusé le ciel, dévasté l'horizon, j'ai parcouru la terre à grands pas, j'ai pris possession de la magie des dieux et des morts, car je suis, en vérité, riche de millions d'enchantements.»*⁶⁶.

3) Fragments, perception, couleurs, vide et fuite du temps dans le chaos des nuits rêvées:

a) Ecriture fragmentée à l'intérieur d'un récit fictif :

Si le collage peut apparaître comme un procédé de discontinuité dans le récit post-moderne, une autre forme, proche par certains aspects de ce mode de turbulence, est l'écriture en fragments. Le fragment est une coupure. Il ne vient pas suspendre le sens mais creuser sa possibilité, allant au plus près d'une possibilité impliquée dans une impossibilité radicale.

« L'écriture fragmentaire serait le risque même. Elle ne renvoie pas à une théorie, elle ne donne pas lieu à une pratique qui serait définie par l'interruption. Interrompue, elle se poursuit. S'interrogeant, elle ne s'arrose pas la question, mais la suspend (sans la maintenir) en non- \neg réponse. Si elle prétend n'avoir son temps que lorsque le tout, au moins idéalement, se serait accompli, c'est donc que ce temps n'est jamais sûr, absence de temps en un sens non privatif, antérieure à tout passé \neg -présent, comme postérieure à toute possibilité d'une présence à venir. »⁽⁶⁷⁾

Le fragment apparaît donc comme un produit de l'instant, c'est-à-dire du discontinu, soumis au hasard et non à l'effort de composition qui caractérise toute œuvre. Entrer dans le fragmentaire, c'est renoncer à imiter, c'est renverser ce qui serait préalable à l'œuvre (l'harmonie, le beau, la forme, le canon, etc.). Haddad considère que son journal reflète sa vie bousculée et instable, par la suite l'ensemble de ses histoires reflète un autre monde, un monde illusoire et fictif il déclare :

"Mon histoire pourrait s'intituler « Les invisibles » et mettrait en scène des personnages flamboyants mais décalés, qu'on ne pourrait aucunement voir ou remarquer." ⁽⁶⁸⁾

Le fragmentaire expérimente l'incertitude, sollicite un renversement : l'œuvre, déjà terminée avant tout commencement,

explose. Apparaît alors selon Maurice Blanchot:

« La souffrance d'un travail apparemment négatif, la douleur d'une dislocation qui n'est pourtant vide de sens que parce qu'elle est promesse de sens, ou insoumise à l'ordre du sens. »⁽⁶⁹⁾

Cette écriture, fragmentaire d'après Blanchot, nous conduit vers un autre univers, nous force à voir l'irreprésentable, conduit l'itinéraire de l'écriture vers un temps imaginaire, un temps qui n'est pas de ce monde, un temps réservé au seul lieu de l'écriture. Le temps de " l'absence de temps ". Quel est donc ce temps de l'écriture où le temps n'a plus lieu ? Vers quelle opacité de la temporalité nous conduit cette pensée ?

Haddad, à travers son journal, répond à la suite des questions suggérées par Blanchot en insistant sur son penchant vers la liberté formelle de l'écriture, surtout la fragmentation :

" Je me récrée sacrament, en romancier repent, de la totale liberté formelle que permet le journal intime : aucune obligation de chronologie, pas de description intempestives ni d'usage industriels de la psychologie. La vérité flottante de ma vie, succession de bouts d'errances et de paralysies, m'apparaît comme un cercle de figures plus au moins floues qui avancent et se dérobent , avec l'air d'une foule déchaînée en mal de lapidation ou, tout au contraire, l'aspect plutôt aimable d'une ronde agreste"⁽⁷⁰⁾

D'après André Versaille qui critique Haddad sur son site :

"Ecrire un roman, c'est à la fois inventer un autre usage, somptuaire, de la temporalité, à des fins purement esthétiques, et s'y plier avec mesure au temps nécessaire, il conserve tout l'art d'un écrivain qui fait partie de la science fiction, au point d'être considéré comme un voyageur dans le temps. L'idée

d'aller revivre le passé ou de découvrir à l'avance le futur est un rêve humain causé par le fait que l'être humain avance dans le temps de manière permanente, mais irréversible (et, à l'état de veille, apparemment de façon linéaire). Et de balancer entre ellipse et temporisation, vitesse et ralentissement pour se sauver de la dérive du récit raconté"⁽⁷¹⁾

La perspective translinguistique de Haddad à travers son style d'écriture traduit ses souvenirs, ses rêves et l'amalgame des récits décalés qui forment l'ensemble du journal exceptionnel dans sa forme moderne. Cette littérature dite francophone, dans ses développements les plus récents, introduit une nouvelle complexité d'ordre linguistique. Haddad est considéré comme un écrivain francophone nomade, vivant entre plusieurs continents et plusieurs cultures. Il se démarque indirectement par un style qui revêt un caractère nettement décentré, apte à saisir la nouveauté linguistique pour refléter les discontinuités et l'absurdité de la vie moderne. Il a recours à des extraits de citations insérés de ses lectures érudites sur divers grands écrivains, ou bien des philosophes, pour mettre en lumière la rupture dans l'ordre chronologique de la trame romanesque de son journal et refléter son goût pour la fragmentation. En même temps il n'hésite pas à dévoiler sa vaste culture. Il entrelace son roman de réflexions sur la littérature, l'écriture, l'histoire, les auteurs aimés. En effet, il ne cesse de parler d'autres œuvres, de citer de grands personnages. Citons à titre d'exemple :

1. " Oublier, c'est presque toujours se souvenir " a dit quelque part Honoré de Balzac (P.33).
2. "J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans" Baudelaire. (P.88)
3. " Il y a souvent avantage à ne point parfaitement comprendre." André Gide (P.93)
4. " Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie". Baudelaire (P.96)
5. " L'être même, dans son indétermination, est quelque chose

d'ineffable dont la différence avec le néant n'est qu'une simple intention." Réflexion assez générale de Hegel (P.102)

6. " *Venise est là, assise sur le rivage de la mer, comme une belle femme qui va s'éteindre avec le jour: le vent du soir soulève ses cheveux embaumés ; elle meurt saluée par toutes les grâces et les sourires de la nature.*" Chateaubriand – l'allégorie des Mémoires d'outre tombe.) (P107)
7. "*Impensable est la joie de l'asphyxie.*" Kafka (P.170)
8. " *Pas un seul mot qui ne soit une intention, qui ne tende à parfaire le dessein prémédité* " Baudelaire (au sujet d' Edgar Poe). (P.329)
9. "*Les plus détestables mensonges sont ceux qui se rapprochent le plus de la vérité* " Gide. (P.139).

Le « fragment » s'associe invariablement à la notion de discontinuité, de dispersion, de fracture et de désordre pour refléter une forme de contestation d'un ordre esthétique. Pour brouiller la narration et perturber le cours du récit, Haddad utilise dans son journal différentes insertions pour refléter la fragmentation, le morcellement et la dislocation, puisque dans un même passage on peut énumérer deux à trois bribes de récit différents sans aucun lien logique et parfois plus. Cette écriture spontanée, discontinue, ne délivre que des vérités provisoires. Deleuze et Guattari, dans L'Anti-OEdipe, ont montré que les fragments sont :

"Sans référence à une totalité originelle même perdue, ni à une totalité résultante même à venir (...) une somme qui ne réunit jamais les parties en un tout. C'est en ce sens que l'écriture fragmentale peut intéresser le postmodernisme au même titre que le cut-up ou le collage, c'est une écriture du chaos, du discontinu, qui introduit le vertige du particulier et de l'aléatoire dans un contexte marqué par l'effondrement des méta-récits et par un horizon de crise."⁽⁷²⁾

Haddad est en perpétuel affrontement avec la langue, ressuscite avec bonheur des mots rares et sélectionnés selon une expérimentation fouillée. Ceux qui chercheront un sens à ce roman seront toutefois

décus. Essayons de relever quelques maximes inventées de sa langue qui participeront à la perte du lecteur dans le chaos des maintes incidences éparpillées dans ce journal :

- « *Le génie est une blessure trop près du coeur* » (P.178)
- "*Mon arbre généalogique est une fougère sans racine.*" (P.221)
- "*Si l'amour avait un nom, il serait perdu.*"(P.121)
- "*Le silence est la plus grande persécution.*"(P.337)
- "*L'amour et la mort sont un même secret.*"(P.331)
- "*Personne n'est à l'abri de son double* "(P.278)
- "*Le rêveur, comme le pendu, ne bande pas par plaisir, mais par intime violence.*" (P.353)
- « *On ne meurt que d'avoir aimé, je crois, dans un tombeau pareil au monde* » (P.265)
- «*Dieu te pardonne* » *sonne comme: l'univers t'oublie.* (P.87)
- "*La fin d'un amour ne peut être que funeste, comme une grâce rejetée.*" (P.16)

b) La fuite du temps et le vide dans le récit moderne

Si le temps s'inscrit dans la durée, l'écriture serait-elle ce moment, cet événement où le temps s'interrompt, interrompant l'interruption elle-même. D'où le privilège accordé à l'écriture fragmentaire : interruption, brisure de l'espace et paradoxalement, temps de la répétition, du ressassement, écriture circulaire, retournant à son origine comme si, d'une certaine manière, rien n'avait eu lieu que ces paroles échappées, anonymes et bruisantes. Haddad avoue que :

" L'écriture d'un roman me permettait de faire un usage tout subjectif de la durée (et de supporter en conséquence ma relégation). Pour acclimater ma propre impéritie, je m'étais lancé dans une histoire impossible : celle d'une femme voyageant la nuit en grand secret. "⁽⁷³⁾

La parole fragmentaire est toujours d'une certaine manière la voix du dernier homme, parole échappatoire, voix prophétisant pour et dans " l'absence de temps " l'écriture de Haddad représente le désir qui se dérobe et se voile même au plus cru de la confession de ses rêves, il avoue dans son journal :

" Non, je ne consigne pas mes jours présents ou passés, et je n'ai que faire de ce graffiti du temps qu'est ma vie. Cependant une force inconnue me contraint et retranscrit le fond de la conscience et des rêveries qui l'occupent ou l'occultent."⁽⁷⁴⁾

Haddad est livré au désordre et à la diversité des impressions:

" Pour la première fois de ma vie, j'écris sans projet d'être lu, simplement pour garder le fil et ne pas perdre la raison."⁽⁷⁵⁾

Tout le récit bascule vers une mélancolie totale aboutissant au vertige du vide décrit dans les espaces flottants du roman qui présente un récit embrouillé. Le diariste est rêveur, soucieux et pessimiste. Le temps lui est perçu à travers le désordre psychique et la perturbation annoncée par le récit fictif. Le diariste déclare la fuite du temps et de l'espace à plusieurs reprises:

- a) *" Rien de plus fastidieux que toutes ces déambulations dans le temps et l'espace " (P.23)*
- b) *"Déporté soudain, arraché à mes repères de temps et d'espace, je vis l'œil du cyclone s'ouvrir sur une brisante nostalgie, ciel ou tombeau couleur d'évasion." (p.40)*
- c) *" Mais file le temps, le temps qu'on ne peut recréer, tandis que nous tournons autour des Mille images de l'amour" (P.379)*
- d) *"On peut aller et venir d'un monde à l'autre sans s'inquiéter de la mort violente et de la folie."(p401)*
- e) *"Le temps qui passe est notre seule aventure et les plus belles heures sont celles qui nous donnent l'espoir d'un retour." (P.402)*

f) *"Nous nous étions retrouvés à cet endroit de la courbe du temps où se referment tous les cercles de l'éternel retour"* (P.407)

Dès lors, le narrateur se sent étranger au temps et à l'espace qui le happent.

L'auteur n'a pas manqué d'insérer avec génie un nombre considérable d'allusion sur la fuite du temps palpable et inaperçu. Mais plusieurs de ces notations citées, au lieu d'ancrer le récit dans un réel quotidien à repères fixes, nous emportent vers un monde dont les contours sont brumeux et indéfinissables.

Afin d'échapper à l'aliénation que suscite le vide temporel, le diariste bascule les souvenirs de son amour vers une mélancolie totale dans le chaos de ses rêves et de ses fantasmes aboutissant à une vie chimérique et illusoire, bourrée de souvenirs et de récits fictifs. Son monde préféré est un monde absurde, invisible hanté par le néant, le vide, le rêve, le fantasme, l'hallucination le silence et l'incommunication. Dans l'ensemble du roman, les péripéties de l'action ne font que mener les personnages ailleurs, hors d'eux-mêmes, et hors du monde. Ils se déplacent par leur voyage dans les mythes et les légendes et se déplacent par leurs rêves dans leur monde chimérique.

Grâce à cette utilisation du temps et grâce aux déplacements incessants de ses rêves, le diariste a pu créer cette dislocation qui emporte les personnages aussi bien que le lecteur vers un vide où il est difficile de se rencontrer que dans une fuite perpétuelle qui ne tarde pas à les séparer. Ainsi l'écriture du journal pour Haddad traduit:

"le désir qui se dérobe et se voile, même au plus cru de la confession."⁽⁷⁶⁾

Tout le monde tourne en rond dans un mouvement hésitant et solitaire. Le cercle se ferme inéluctablement, condamnant les hommes à un perpétuel commencement, absurde et dérisoire. Tout le récit bascule vers une mélancolie totale aboutissant au néant. Ce vertige du vide décrit dans ce journal présente un récit embrouillé et reflète un monde chimérique et fictionnel. Le vide des personnages se révèle par le vocabulaire utilisé tout le long du

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

roman. Notons comment Haddad a réussi à dévoiler ce vide à travers son journal :

- a) " la nuit était avancée. Je fis le vide en moi, m'efforçant de Juguler une folle excitation." (P.269)
- b) " les mains vides de l'éveil: rien d'autre ne nous attend."(P.242)
- c) "Moi j'avais dans le creux de la poitrine un vide qui aspirait tout."(P.214)
- d) "Le visage vide d'expression"(p.229)
- e) "la scène vide "(p.371)
- f) "La tête vide"(p 99, p.251, p.385)
- g) "basculer dans le vide"(p.84)
- h) "la grande maison vide"(p.324)
- i) "Un palais vide "(p. 306)
- j) "la scène vide " (p.371)

D'après Benjamin Fau dans son article dans Le MONDE :

" Tout est très construit, en écho, un peu sous forme de spirale : des quatre histoires, l'une sert à révéler l'autre, elles s'enroulent jusqu'à la révélation finale. Et le narrateur se retrouve face à la mer comme aux premières lignes, face au vide. "⁽⁷⁷⁾

Ainsi le lecteur n'arrive pas à suivre le parcours du narrateur qui perçoit son entourage à travers un brouillard qui le laisse indéterminé et flottant, ne sachant pas à quoi s'attacher. Rien n'est sûr ; tout lui échappe.

C) Le code linguistique et le code switching contribuent à la réussite de l'écriture fragmentaire

"Géométrie d'un rêve " présente également des exemples

d'alternance codique dans un contexte plus technique, en insérant dans le journal cette pratique culturelle vaste de l'écrivain qui mêle le français à l'anglais, à l'italien et même à l'allemand. Ce mélange de code linguistique révèle le passé d'un peuple pluri-ethnique, influencé par la culture du colonialisme qui a envahi la Tunisie et les pays nord africain. Le problème de confrontation des langues dans une même communauté linguistique ou de plurilinguisme donne naissance à des productions passionnantes à étudier. En fait, dans une même communauté nous pouvons parler de langues identitaires, de langues étrangères et aussi de nouvelles langues du type «Code Mixing», qui s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique où la langue se définit comme un produit de la vie en société.

« Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus qu'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres, de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation. ».

Citons quelques extraits du journal :

Traduction des langues présentées par Haddad	Langue italienne dans le Journal de "Géométrie d'un rêve"
J'ai vécu d'art, pour l'amour "(P.18) - "cœur sportif" - La vie est trop courte pour ne pas se conduire en italien "(p.48) - "Toutes les femmes accusent, et je les excuse. - Si mille fois par jour elles changent leur amour "(p.372) - C'est le baiser de Tosca (p.98) Pas de jour (ne passe) sans (écrire) une ligne. (p.217)	- "Vissi d'arte, vissi d'amore" (P.18) - "Cuore sportivo - La vita è troppo corta per non guidare italiano" (p.48) - " Tutti accusan le donne, ed io le scuso - Se mille volte al di cangiano amore" (p.372) - Questo è il bacio di Tosca (p.98) Latin - Nulla dies sine linea (p.217)
Traduction	Langue anglaise dans le Journal de "Géométrie d'un rêve"
Lavinia, vis, survis aux jours de ton	- Lavinia, live, outlive thy father's

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

<p>père," "Une date de renommée éternelle pour la louange de la vertu."(P.92.) .- "Les femmes seules périssent, comme les maisons vides,» (p.306.) - "un charme investit un visage - Imparfaitement vu - La dame n'ose pas soulever son voile - Par crainte qu'il soit dissipé "(p.354) - Attendre une heure est longue Si l'amour est juste au-delà ... Pour attendre l'éternité est courte ... Si l'amour récompensera la fin (p.380) - Qu'est-ce que c'est d'être une chauve-souris? (P.218)</p>	<p>days," "And fame's eternal date for virtue's praise." (P.92.) - " Lone women, like to empty houses, perish" (p.306) - "A Charm invests a face Imperfectly beheld..... The lady dare not lift her Veil For fear it be dispelled....."(p.354) - To wait an Hour ... is long If love be just beyond ... To wait Eternityis short ... If love reward the end (p.380) - What is like to be a bat? (P.218)</p>
<p>Traduction</p>	<p>Langue allemande dans le Journal de "Géométrie d'un rêve"</p>
<p>«Un oiseau dans la main vaut mieux que deux sur le toit," (p.202.) - "Vous ne devez pas pleurer, petit homme!" (P.249.) - "Blonde comme le grain." (P.259) - Comme une interprétation merveilleuse! (p.260) - «Silence, la paix à ma douce vie" (P.370) - Importance de la perspective (p.352)</p>	<p>- "Lieber den Spatz in der Hand als die Taube auf dem Dach" (p.202.) - "Man darf nicht weinen, kleiner Mann!"(P.249) - "Blond wie das Getreide." (P.259) - Da ein wunderbarer Dolmetscher! (p.260) - "Ruhe sanft, mein holdes Leben" (P. 370) - Bedeutungsperspektive, (p.352)</p>

L'alternance codique est une stratégie de communication spécifique à l'écriture moderne, elle permet d'exprimer des intentions, des attitudes, et une vaste culture de l'auteur lui-même. Dans le code switching, le changement de variétés s'associe à une attitude, à l'intensité des émotions et aux différents types d'identité, alors que

dans le code mixing les unités linguistiques sont transférées d'un code à un autre, mais toujours en suivant des règles fonctionnelles et formelles. Ainsi P. Gardner Chloros note à propos de cela :

« La distinction entre code switching et code mixing est difficile à comprendre, puisque la définition du premier est donnée en termes psychologiques et celle du deuxième en termes linguistiques. »⁽⁷⁹⁾

L'emprunt de termes puisés dans d'autres langues, favorise le développement et l'évolution d'une langue et il est classé parmi les phénomènes linguistiques et interculturels fort courants au cours du siècle qui se termine. Il est même possible de dire que les nouvelles technologies de communications ont réduit la dimension de la planète grâce à la mondialisation de notre univers, qui est devenu un grand village, facile à parcourir.

En fait, le diariste savant a réussi à aboutir à une écriture de renversements de tous les ordres de compréhension entre les protagonistes. Cette inquiétude linguistique fonctionne tout au long du roman comme un très puissant moteur d'égarement et de séparations à partir desquelles on ne peut guère espérer fonder une continuité à l'avenir dans un ordre chronologique, même si la discontinuité laisse ses traces sur la succession du jour et de la nuit.

D) De même, **le choix des couleurs**, surtout la couleur noire, est maîtrisé pour compléter le décor des rêves angoissés dans cette construction complexe, pour refléter le pessimisme de la perte, de l'isolement, de l'enfance, de l'amour, et de la haine sombre qui offrent chacun un bout chaotique auquel il peut se raccrocher. Un projet « géométrique » inédit * hante cet écrivain en exil, pendant qu'il explore la narration et ses détours sombres, multiples, riches de discontinuité, dans les récits dispersés entre description, rêve, regards et visages mythiques. Le narrateur a réussi à diviser son journal intime en fragments brillants et inutiles pour refléter l'abîme du monde vécu. Le roman devient cette appropriation de l'invisible et du néant sombre. Notons à titre d'exemple quelques occurrences de la couleur noire, privilégiée par Haddad.

- *Les conduits noirs de suie (P.45)*
- *Soleil noir (P.46)*
- *Marbre noir (P.47)*
- *Thé noir (P.80)*
- *Ces pans de murs noircis (P.95)*
- *Trou noir (P.96)*
- *La flaque noire (P.110)*
- *Une araignée noire (P.126)*
- *La nuit noire (P.129)*
- *Une panthère noire (P.160)*
- *Savon noir (P.171)*
- *Le tableau noir (P.175)*
- *Vaste moulage d'argile noire (P.183)*
- *Des pins noirs (P.183)*
- *Flancs noirs (P.210)*
- *Les ciseaux noirs (P.212)*
- *Noirs dédains (P.216)*
- *Les nuages semblent noirs (P.237)*
- *Bête noire (P.241)*
- *Des larmes noires coulaient sur son visage (P.268)*
- *De noirs étalons, prompts comme la pensée, courent dans l'ombre épaisse.(P.314)*
- *Robe noire (P.338)*

Le regard perçant de l'écrivain atteint l'exactitude et la perfection. Il guette, à la recherche de petites nuances pour approcher d'une réalité illusoire, chimérique et en relation avec les rêves

nocturnes. C'est pour cela qu'il donne la priorité à la couleur noire. Néanmoins, il n'a pas manqué d'insérer d'autres couleurs, fortuites comme le songe, telles que (*Rouge –Mauve –Bleu - Dorée – Rose – Argentée – et blanc*), selon l'expérience vécue. Il dissèque et prélève les éléments qui l'intéressent, les observe, les sonde, les détache de leurs racines, ensuite il les étale sous forme de fragments de récits, images coupées de leur contexte, pour aboutir au résidu de ses souvenirs. Les couleurs, surtout sombres, peintes par Haddad, qualifient son observation et son imagination colorée à travers les rêves qu'il traverse d'un souvenir à un autre, parfois flottant dans un univers fluide dont les contours sont vagues et infinis. Ces couleurs sont un trait d'union entre réalité et fiction, jour et nuit, vie et mort.

" Mourir avec Fedora me parut la seule issue. Son obscure volonté cesserait de m'échapper. Tout comme les amants fugitifs, ainsi serions- nous unis pour l'éternité, sans fin, sans réveil."⁽⁸⁰⁾

E) L'expérience perceptive de Haddad rattache ses personnages à l'existence. Si ces derniers apparaissent quelquefois flottants dans un univers dont les contours sont vagues, sombres et indéfinis, ils arrivent pourtant à se raccrocher à la vie qui trouve toujours un moyen pour s'imposer grâce à de multiples perceptions, surtout olfactives, auditives et visuelles. On peut facilement relever ces diverses perceptions tout au long du texte :

1) Perceptions olfactives :

- "Odeur de noyade au milieu des froissements d'aile" (P.41)
- "Odeur d'incendie" (P.42)
- "Odeur âcre fumée" (P.45)
- "Odeur d'un parfum rare composé d'un subtil enflourage de débris végétaux, de cryptogames et d'excréments de bêtes sauvages. " (p.47)
- "Ombre puante" (P.63)
- "Respirer son odeur mêlée au parfum des tilleuls. " (p.94)

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

- "Odeur sucrée de terre, de champignons et de fleurs en décomposition saturait l'air. " (P.103)
- "L'odeur fade de poisson cuit, de sueur et de tabac. " (P.109)
- "Une saine odeur de résine, de café chaud et de pain grillé. " (p.124)
- "Odeur de lait renversé, de tubéreuse, et de pili-pili. " (P.141)
- "Odeur de vase et de lilas. " (P.251)
- "Parfum subtil de genièvre, d'encens, et de pomme de pins. " (P.280)

2) Perceptions auditives :

- "J'entends distinctement sa voix affranchie de consonnes dures,..... " (P.224)
- "Elle gémissait des paroles sans suite, elle les criait. " (P.32)
- "Un vrombissement d'hélice se superposa au bruit du moteur. " (P.40)
- "Un vacarme rompit le sortilège et je fus ramené sans ménagement à l'air libre....." (P.42)
- "Le bruit cadencé de la nage. " (P.74)
- ".....nous nous taisions pour écouter un bruissement continu sous les cajoleries de spectre des saules et des yeuses – poules d'eau, colverts ou ragondins. " (P.74)
- "J'écoutais les clapotements des eaux de la Marne contre notre seuil. " (P.251)
- "Le bruit du glas se confond avec le battement des boggies. " (P.314)
- "Le bruissement des vagues s'amplifia à l'approche du canoteur. (P.316)
- "Les bruits de l'immeuble et du fleuve se mêlaient étrangement, appels de sirène et gémissements langoureux, explosion de rires et

musiques de guinguettes flottantes. Avec, assourdie, cette rumeur d'aérodrome des mégapoles."(P.347-348)

3) Perceptions visuelles :

- "Je vis sa pupille scintiller en coin d'un profil de vierge. " (P.259)
- "Je ne vis rien d'autre de son corps. Trop aveuglement perdu en elle ce jour là. " (P.32)
- "Ses yeux fixaient le plafond....."(P.32)
- "On apercevait les grandes villas de style balnéaire sur l'île proche des....." (P.75)
- "J'aperçois maintenant la première des îles de la Fée."(P.208)
- "J'aperçus alors une ombre argentée sous la lampe"(P.247)
- "J'ouvris les yeux sur l'étendue cendrée des glèbes et de pacages" (P.315)

L'auteur se sert de plusieurs enchâssements afin de contribuer à déconcerter le lecteur et à mettre en évidence l'aspect hétéroclite et hybride du journal intime moderne. Ces insertions, ces fragments, ces bribes d'histoire, sont présents l'un après l'autre et en alternance avec des séquences narratives diverses : descriptions de nombreuses gravures, scènes mythiques, pensées théoriques, des proverbes, récits, et même insertion de plusieurs langues étrangères.

Haddad dévoile ainsi son intention et son penchant pour ce style fragmenté :

"En fait, c'est de bribes de mémoires et d'analogies approximatives que sont faites nos histoires. Avec de relief d'épaves, des miettes et des rognures, nous donnons l'illusion de la continuité. C'est tout l'art des fantômes."⁽⁸¹⁾

Ce roman est loin d'être un texte uni, suivi, il est perturbé par les interruptions d'éléments parasites. Il s'avère être une longue suite de collages effectués sans souci parfois de la logique du récit et selon un rythme calqué sur l'incohérence du monde. Le roman nous renvoie au miroir de notre propre périple d'existence, comme un réalisme éperdu

où la quête dérisoire d'un sursaut à l'autre restera perpétuelle et illimitée dans le chaos du néant.

Conclusion

L'ensemble du roman constitue un cri sans appel. Le reflet du rêve qui inverse le jour et la nuit demeure cependant ancré dans le regard à la fois amoureux et distant, captif de ses libres fascinations. Il s'agit avant tout de gestes et de regards, de visages, de corps en mouvement formés par le sommeil ou la méditation, le désir et la solitude. Les souvenirs s'entrecroisent de multiples facettes. Ainsi la frontière entre rêves, imaginaire et réalité devient de plus en plus floue pour l'écrivain insomniaque qui voit revenir à lui, à mesure qu'il rédige son journal, les personnes réelles ou fictives qui ont fait partie de sa vie. Chaque fragment annonce la présence d'amour impossible. Comme le vent ou le temps qui aura passé trop vite sur les épaules de l'auteur, le roman nous renvoie au miroir de notre propre périple d'existence, selon un réalisme illusoire. Haddad décrit la géométrie des êtres et des choses devenant une alchimie mémorielle, pour les transformer en une réalité crue. Au détour du récit, l'auteur avoue la cause de l'écriture urgente de son journal :

«Ma vie bousculée ne ressemble à aucune et j'écris des histoires qui parlent d'un autre monde».⁽⁸²⁾

Le monde imaginé par Haddad nous trouble par sa succession de solitude, d'espoir, de défaite et d'amour défunt. Il nous offre le bouquet des histoires emboîtées au rythme de la rêverie d'un romancier vieillissant qui s'est réfugié dans un manoir perdu du Finistère pour oublier et se souvenir. L'absence de structure apparente, voulue par souci d'authenticité, de vraisemblance par rapport au journal intime, achève de fixer "*Géométrie d'un rêve*" au sol. Les paragraphes ne concluent jamais, mais enchaînent des fragments éparpillés et des réflexions sur la famille, l'amour et la mort, la solitude et le narcissique reflet recherché dans le regard d'autrui. Il convient donc de garder à l'esprit que la culture et la littérature s'universalisent de plus en plus, et que, dans leur quête d'une nouvelle esthétique, les romanciers modernes comme Haddad

s'inspirent des techniques expérimentées ailleurs, après avoir subi directement ou indirectement (étude, lecture, formation littéraire) l'influence des mouvements contemporains de rénovation du roman. Ces mouvements aboutissent à une dimension nouvelle et à l'hybridation typique des nouvelles écritures. Ils apportent leur contribution à la rénovation du roman.

"Le personnage chez Hadad ne répond pas vraiment à la norme traditionnelle. Son élaboration se caractérise par une écriture de la distanciation".⁽⁸³⁾

Hadad a investi sa fiction, non pas pour modifier les événements, mais pour élaborer un style d'écriture correspondant au malaise dont il souffre. L'écriture autofictionnelle est donc « *une autobiographie de l'inconscient.* »⁽⁸⁴⁾ C'est-à-dire d'inspiration psychanalytique, car l'auteur s'extériorise en écrivant. C'est une écriture thérapeutique, qui lui permet de dire tous ses maux à travers les mots, sans réfléchir à la censure, étant donné que la langue employée relève de l'inconscient. C'est l'écriture de l'association, une technique qui se rapproche des idées de la nouvelle fiction post-moderne.

Le langage prend les formes du délire à travers les divagations. Il y a une abolition totale des frontières entre « le réel et le fantasme ». Le délire des personnages donne lieu à des discours insolites, rebelles à l'illusion réaliste.

Philippe Lejeune, de son côté, considère que l'autofiction n'est possible que si l'auteur garde son identité, tout en s'inventant une nouvelle réalité qui ne coïncide pas avec son vécu :

« Pour que le lecteur envisage une narration apparemment autobiographique comme une fiction, comme une autofiction, il faut qu'il perçoive l'histoire comme impossible ou incompatible avec une information qu'il possède déjà. »⁽⁸⁵⁾

"Géométrie d'un rêve" est le récit de la fuite de l'amour, de l'amour précaire, de l'amour suicidaire. Il s'agit de l'amour du

narrateur, qui cache mille et un tourments cadavériques en l'honneur de Fédora, cette créature de rêve, qui se laisse apprivoiser la journée, mais reste indomptable la nuit.

"Géométrie d'un rêve" est une invitation directe à la réflexion sur l'existence, aux aspirations à des réalisations désirées. En errant dans ses cris décadents, cette histoire sentimentale et rêveuse se double d'une coloration mythique au long des méandres inertes de la Marne et des songes nostalgiques que le romancier assortit de réflexions sur la littérature moderne, issues de l'écriture, de l'histoire, et des auteurs qu'il a aimés.

« L'écrivain, quelle que soit sa nationalité, participe à la vision du monde propre à son époque, et en conséquence, il n'échappe pas à tout un ensemble d'influences qui s'exercent sur lui, souvent à son insu »⁽⁸⁶⁾

Quand un écrivain n'a plus d'autre issue, c'est assez naturellement que lui vient l'idée du journal. Pas d'autre issue à l'obsession d'un amour évanoui, pas d'autre issue au refus de la fiction gratuite. Au bout du monde, au bout de l'écriture, au bout de lui-même, l'écrivain passe cette frontière invisible où se mêlent les personnages de toutes les fictions qu'il a écrites, lues ou vécues, tous les fantômes sécrétés par des lieux chargés. Même inconsistance, ou même réalité profonde.

"Dans ce bout du monde, face au gouffre élémentaire, il n'y a bien que l'alternance des veilles et du sommeil qui donne le sentiment d'exister."⁽⁸⁷⁾

Explorateur, défricheur des terrains de l'imaginaire, Hubert Haddad est aussi un bâtisseur : tournée vers l'universel même lorsqu'elle travaille au cœur de la sensibilité et de la subjectivité humaine, son écriture inventive, enthousiaste et baroque lutte pour faire de la littérature un lien entre les hommes.

«J'ai travaillé avec des toxicomanes, des détenus, puis comme éducateur de rue avec des gosses à l'abandon, raconte-t-il. Une chose, pour moi, a toujours été évidente : si je prends

n'importe lequel de ces gamins, de ces personnes en difficulté, et que je lui donne tout ce que je sais, il pourra prendre ma place, écrire mes livres - enfin, écrire d'autres livres, avec sa sensibilité, son histoire. L'idée d'une sélection, la pensée qu'il y ait des hiérarchies dans l'humain, est un leurre massivement entretenu. Il n'y en a pas : nous sommes tous au même lieu de l'être. Mais l'injustice, le drame des sociétés et de l'histoire, rend la vie impossible à la plupart, difficile, terrible.»⁽⁸⁸⁾

L'atmosphère de surréalité, l'extraordinaire et le fantastique maintiennent l'esprit dans l'univers fictif, créent un dépaysement propice à l'évasion et produisent les mêmes effets émotionnels, les mêmes frissons chez les lecteurs que ceux que vivent et apprécient les auditeurs des récits de conteur ou de griot.

Haddad rassemble ces personnages hétéroclites, tous menacés du gouffre, et les entraîne au sommet de l'Himalaya, dans une quête de soi-même. Dans cette histoire d'aventure, aux accents dictés par le deuil de toute pensée, Hubert Haddad accorde le monde au néant qui habite ses personnages en quête de sens. Au final, Ce n'est pas le monde qu'on sauve, c'est l'homme qu'on perd.

Nous pouvons enfin conclure cette recherche par une phrase de Haddad lui-même pour exprimer son jugement sur l'ensemble du roman :

"Le seul charme du roman, au fond, c'est d'y croire (à rebours de la réalité, qui n'est qu'un parti pris de somnambules)."⁽⁸⁹⁾

Notes et références bibliographiques

1-Franz Kafka est né en 1883 à Prague, capitale de la Tchécoslovaquie. Écrivain tchèque d'expression allemande et de confession juive, il est issu d'une famille hostile à l'art sous toutes ses formes. Placée sous le signe d'une triple appartenance – juive, tchèque et allemande –, qui a déterminé l'orientation d'une recherche obstinée sur la loi, la littérature et la vie, l'œuvre de Kafka, reflet singulier des interrogations qui ont agité le début du XX^e siècle, a donné lieu à toutes les interprétations: religieuses, existentialistes, politiques, psychanalytiques. Kafka est l'écrivain du XX^e siècle qui est à l'origine du courant littéraire de l'absurde qui voit l'Homme déchiré par des conflits et une situation qui le dépassent. Désormais entré dans le vocabulaire, l'adjectif «kafkaïen» s'applique communément à une situation angoissante à force d'absurdité, à un système dont les lois échappent à celui qui en est prisonnier. Glissement de sens réducteur, qui fait apparaître les personnages de Kafka comme d'impuissantes victimes et assombrit désespérément son univers, alors que s'y manifestent les forces subversives de la révolte et de l'humour, à travers une technique narrative de plus en plus dépouillée au fil de son œuvre.

2-Tels que (*le Procès*, publication posthume en 1925), « *Le Procès* » est composé à la fois de réalisme et de fantastique. L'œuvre décrit un monde absurde, angoissant et sombre. La majeure partie de ses thèmes est tirée de l'expérience personnelle de l'auteur.

3-<http://www.kafka-franz.com/>

4- Richard Saint-Gelais, « *La fiction à travers l'intertexte* : pour une théorie de la transfictionnalité », actes du colloque on line « Frontière de la fiction, www.fabula.org, 2000.

5-La nouvelle fiction est un genre littéraire signalé dans l'essai du critique Jean-Luc Moreau, *La nouvelle fiction*, publié en 1992. Les romanciers français se réclamant de ce mouvement littéraire sont principalement Frédéric Tristan (prix Goncourt 1983), Jean Levi, Marc Petit, François Coupry, Hubert Haddad, Francis Berthelot et Georges-Olivier et Châteaureynaud (prix Renaudot 1982). Ces écrivains poussent au dernier degré la suspension consentie de l'incrédulité, à savoir qu'ils n'hésitent pas à exagérer le côté irréel des faits narrés pour servir un but romanesque. Cette vision nouvelle savait déjà qu'elle privilégiait l'imaginaire, la fantaisie et les surprises par le recours aux mythes, à l'exotisme et aux voyages mais aussi à une influence médiévale et à la psychanalyse.

6- Berthelot, Francis *"la Nouvelle Fiction"*, Magazine littéraire n° 392, novembre

2000, p. 30-33.

7-Haddad, Hubert né à Tunis en 1947, il est Tout à la fois poète, romancier, historien d'art, dramaturge et essayiste, il est l'auteur d'une œuvre vaste et diverse, d'une forte unité d'inspiration, portée par une attention de tous les instants aux ressources prodigieuses de l'imaginaire. Depuis "Un rêve de glace," jusqu'aux interventions borgésiennes de "l'Univers", premier roman dictionnaire, paru en 1999 chez Zulma et réédité en édition augmentée en 1999, ou encore "Palestine" et l'onirisme échevelé de "Géométrie d'un rêve" ou les rivières d'histoires de "ses Nouvelles du jour et de la nuit", Hubert Haddad nous implique magnifiquement dans son engagement d'artiste et d'homme libre. L'écrivain français **Hubert Haddad**, lauréat du prix des Cinq continents de la francophonie 2008 avec son livre « Palestine » Hubert Haddad est un des acteurs de la Nouvelle fiction. Les récompenses littéraires de ses œuvres sont :

- Prix Georges Bernanos 1983 pour "Les Effrois"
- Prix Maupassant 1991 pour Le Secret de "l'immortalité" Grand Prix du roman de la SGDL 1998 pour "La Condition magique"
- Prix des cinq continents de la francophonie 2008 pour Palestine
- Prix Renaudot Poche 2009 pour Palestine

8- Propos recueillis par **Valérie Marin** La Meslée Hubert Haddad : "Je ne suis pas un écrivain maudit" Le Point.fr - Publié le 28/04/2011

9-D'après **Moura, Jean-Marc**, "La littérature des lointains", Champion, Paris, 1998.

10-Le recueil des Mille et une Nuits : Nés au carrefour de plusieurs civilisations, racontés, transmis et traduits en Orient pendant dix siècles, les contes réunis par Antoine Galland sous le titre de Mille et une Nuits forment un ensemble littéraire unique, et doté d'une très forte identité thématique et formelle. Ce recueil possède à la fois un côté fantaisiste et un côté romantique dans lesquels divers sujets surgissent, alors que la conteuse Shéhérazade narre ses histoires au roi Shahriâr, repoussant ainsi la mort promise durant Mille et une Nuits. Selon nous, parmi les différentes interprétations consacrées à ce récit, les notions de « désir » et de « métamorphose » occupent une place millénaire centrale. En outre, la technique narrative est remarquable, en tant que seul moyen pour Shéhérazade d'échapper à la mort en racontant ses 160 contes pendant Mille et une Nuits. De même, le croisement de tous les contes narrés par Shéhérazade est fondé sur la focalisation interne justifiée par le fait que le roi est désireux de connaître la suite de l'histoire.

11-D'après **Benjamin Fau** critique dans Le monde des livres. Haddad : "l'infatigable défricheur de l'imaginaire", septembre 2009.

12-Haddad, Hubert "Géométrie d'un rêve " Editions Zulma 2009, P.30.

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

13-Entretien avec Hubert Hadda dans PAGE, recueillis par Jean François Delaprésous titre " *Un opéra au bout du monde* " en septembre 2009.

14-La maison de la lande, en breton. Ce vieux manoir délabré avec sa tour et sa chambre de veille au-dessus d'un chaos de est l'endroit élu des spectres. C'est avec et contre eux que le narrateur se débat dans la quête d'une logique du rêve qui laissât en paix la réalité déjà frappée de suspicion. La Bretagne cultive volontiers le maléfice du roi pêcheur envers quiconque croit s'y mettre à l'abri du monde. Par chance l'Océan gronde dans les grands arbres de Ker-Lann.

15-Jean –Jacques Wunenburger , Série :*Que sais-je ? L'imagination*, Editions Presses Universitaires de France, 1991 p.87.

16-Ibid, p.7.

17-Korenfield, Edouard "*Le grand livre de vos rêves* "Editions Générales First2001.p.85-86.

18- Haddad, Hubert "*Géométrie d'un rêve* " P.40

19-

Serge,Doubrovsky,«*Autobiographie/Vérité/Psychanalyse*»,dans*Autobiographiques : de Corneille à Sartre*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 1988, p.70, cité in. Gasparini, Philippe, *Est-il je?*, Paris, Seuil, 2004,p.23.

20-Ibid, p.88.

21-Lejeune, Philippe, *Moi aussi*, Paris, Seuil, 1986, p.65.

22-Yves Margueritte "*Dictionnaire des rêves*) Editions Du Rocher, 1990, p.38.

23-Haddad, Hubert "*Géométrie d'un rêve*" P.22

24-Korenfield, Edouard "*Le grand livre de vos rêves* "Editions Générales First2001, P.20-21.

25-(le roman étudié de Haddad est composé de (quatre cent huit (408) pages)

26-Le fantasme selon le dictionnaire psychique, est une construction imaginaire permettant de surmonter les frustrations du quotidien, et atteindre à un autre niveau de réalité impossible à satisfaire entièrement. Le fantasme permet à l'individu de vivre sans être paralysé par la conscience d'un manque impossible à combler. Le fantasme pourrait ainsi être assimilé à un regret, une nostalgie, mais s'appliquant à un état qui n'a jamais existé: une sorte de projection imaginaire sur le passé servant d'étalon pour mesurer l'intérêt de la vie réelle. Le fantasme peut donc être considéré comme une forme particulière de l'imaginaire destinée à maintenir l'équilibre psychique de l'individu, même si toutes les catégories de fantasmes ne relèvent pas d'une nostalgie ou du regret d'un état primordial.

27-Durand, Gilbert né en 1921, est un universitaire français connu pour ses travaux sur l'imaginaire et la mythologie. Agrégé de philosophie, successivement professeur de philosophie de 1947 à 1956, professeur titulaire et professeur émérite de sociologie et d'anthropologie à Grenoble II, disciple de Gaston Bachelard, il est le directeur du Centre de recherche sur l'imaginaire¹, noyau d'un réseau international de plus d'une soixantaine de laboratoires, et membre du Cercle Eranos.

28-D'après Durand, Gilbert "l'imagination symbolique" éditions PUF2003.p.63.

29- Lejeune, Philippe "Le Journal personnel," Centre de sémiotique textuelle, Université Paris-X, Nanterre, colloque 18-19 mai 1990. Éditions Publidix, 1990, p.48.

30-Selon l'étude de Pierre Magnin sur le phénomène du sommeil, il déclare dans ses études que ce phénomène vital s'apparente à des structures neuro-anatomiques et à des systèmes fonctionnels nerveux très élaborés. Ce sont ces structures et ces systèmes qui intègrent le sommeil dans l'équilibre biologique de la vie. Le sommeil est un besoin physiologique et fondamental, qui occupe le tiers de l'existence de l'être humain. Fonction physiologique, vitale, rythmique, adaptative, le sommeil est indispensable à la vie tant au plan physique que psychique. Le sommeil, en effet, contient et permet le rêve, fonction essentielle de la vie psychique.

31-Magnin, PierreQue sais-je ? Le sommeil et le rêve, Editions Presses Universitaires de France ,1990. p.112.

32-Jean –Jacques Wunenburger, Série :Que sais-je ? L'imagination, Editions Presses Universitaires de France, 1991, p.32.

33-Bakhtine, Mikhaïl, "Esthétique et théorie du roman", Paris, Gallimard, 1978, p.11.

34-Brunel, Pierre, Mytho critique. Théorie et parcours, Paris, PUF Ecriture, 1992, p.82

35-Hermaphrodite: était un être fabuleux qui réunissait les deux sexes dans un même corps. Fils d'Hermès et d'Aphrodite, éphèbe d'une merveilleuse beauté, il fut élevé sur le mont Ida de Phrygie Il se baignait un jour dans une fontaine près d'Halicarnasse en Carie, quand la nymphe de la source, Salmacis, le vit. Salmacis était une naïade qui n'aimait rien faire ni chasser ni tirer à l'arc et seule la solitude lui plaisait. Elle s'éprit de lui, l'enlaça fortement et demanda aux dieux d'unir leurs deux corps en un seul. Le type figuré d'Hermaphrodite. Souvent reproduit dans l'antiquité, avait été fixé probablement par le sculpteur Polyclès d'Athènes.

36- Haddad, Huber "Géométrie d'un rêve ", P 223.

37-Perséphone: Fille de Déméter et de Zeus, Perséphone porte aussi le surnom de Coré. A l'insu de Déméter, Zeus l'avait promise à son frère Hadès. Tandis que la jeune fille cueillait un jour des fleurs dans la campagne en compagnie d'amies et de

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

nymphes insouciantes, elle aperçut un beau narcisse dont elle s'approcha et qu'elle cueillit. A cet instant, la terre s'entrouvrit, Hadès sortit de la crevasse et enleva la fille sur son char. Elle épousa Hadès contre son gré et devint la reine des Enfers. Perséphone semble avoir finalement accepté son rôle de déesse des Enfers car, dans les légendes, elle agit toujours en accord avec son époux. Assise à côté du trône, elle tient un flambeau ou parfois un pavot, dont les vertus soporifiques symbolisent le sommeil annuel de la Nature et elle se montre sévère et inflexible.

Apollon est une des douze grandes divinités de l'Olympe, fils de Létô et Zeus. Apollon est le dieu le plus complexe quand on le compare à d'autres divinités archaïques disparues. En vérité, il assimile beaucoup de fonctions appartenant à d'autres divinités il est en même temps le dieu de la lumière, de l'harmonie et de l'oracle, le dieu de la Médecine et de la purification, le dieu de la musique, de la danse, de la poésie, des arts et des sciences et enfin le dieu de la jeunesse éternelle

38-Haddad, Hubert "Géométrie d'un rêve ", p.26

39- Ibid, p.84.

Ibid, p.128.

41-Haddad, Hubert "Géométrie d'un rêve ", P 220.

42-Ibid, P.15.

43-Le complexe volcanique du **Vésuve** est un des volcans les plus connus au monde. Il n'a pourtant rien de vraiment exceptionnel d'un point de vue volcanologique. Sa célébrité vient en fait de la relation ténue qu'il entretient avec les hommes depuis plusieurs milliers d'années. Ce volcan est le théâtre des exploits des deux plus fameux héros de la mythologie, Enée et Ulysse, dominé par le Vésuve et l'Etna qui se détachent sur la Méditerranée, ce voyage allie idéalement l'eau, la terre, l'air et le feu. Comme beaucoup de volcans, le Vésuve est à la fois source de bienfaits et de catastrophes. Mais ici, tout est imprégné de légendes, de mythes et de craintes. Ces dernières proviennent en grande partie de la violente et meurtrière éruption de 79 après J.C qui détruisit Herculaneum et ensevelit Pompéi faisant plus de 3000 morts.

44- Anaximandre, né à Milet à la fin du 7^{ème} siècle, Il est l'élève de Thalès. Platon n'a pas connu son oeuvre, pas un mot sur lui dans l'ensemble des dialogues. il passe pour le premier philosophe à avoir consigné ses travaux par écrit. Seuls quelques fragments sont parvenus jusqu'à nous, mais les témoignages antiques permettent de se faire une idée de leur nature et de leur étendue, qui couvre la philosophie, l'astronomie, la physique, la géométrie mais aussi la géographie. À Élée, ville de Lucanie, en Grande-Grèce, **Parménide** fondait, au début du Ve siècle av. J.-C., une sorte d'université particulièrement prestigieuse; l'influence de son poème (De la nature) fut immense sur toute la pensée philosophique ultérieure, et d'abord sur

Platon, qui voit en lui le «Père». Ainsi, tous les concepts fondateurs de la métaphysique occidentale remontent à Parménide: l'opposition de l'être et du devenir, de l'apparence et de la réalité, des sens trompeurs et de la raison certaine

45 Haddad, Hubert " *Géométrie d'un rêve* ", p.135.

46-Au Japon, **le tatouage** est une pratique ancestrale qui remonte aux origines des peuples de l'Antiquité. Cet art s'est répandu de façon indépendante au sein des différentes civilisations, revêtant à chaque fois une apparence et une symbolique propre. Dès le Vème siècle servait à punir les criminels au même titre que le fait de couper une main ou une oreille. Il avait pour but de marquer l'individu à vie.

47-Haddad, Hubert " *Géométrie d'un rêve* ", p.387-388.

48--**Osiris** : puisé de la légende égyptienne. A l'origine, il était un dieu modeste de la fertilité et du développement végétal. Le cycle annuel de la végétation qui meurt puis renaît, concrétisa l'idée de la résurrection puis il devint le dieu des morts et de la résurrection à la vie éternelle. Osiris était le maître, le protecteur et le juge du défunt. Osiris était le premier enfant de **Nout** et **Geb**, ainsi le frère de Seth, Nephthys et Isis, qui était aussi sa femme. Avec **Isis** il engendra **Horus**

49--**Apollon**: l'une des principales divinités grecques était dieu de la lumière, des arts et de la divination, il est le fils de Zeus et de Léto, naît à Délos, où sa mère, poursuivie par la jalousie d'Héra avait trouvé refuge Apollon le dieu solaire, Apollon préside naturellement aux divisions de l'année, aux saisons, aux mois; spécialement aux saisons chaudes (printemps, été, automne). On suppose que pendant l'hiver il est retiré chez les **Hyperboréens**; au printemps des fêtes célèbre son retour que chante le *Péan* ; sa naissance est placée au printemps. Dieu de l'été et de l'automne, il préside aux maladies que développe la chaleur, c'est lui qui envoie et guérit les fièvres; il est le protecteur de l'agriculture.

50-Haddad, Hubert, " *Géométrie d'un rêve* ", p54-55.

51-Ibid, P.148.

52-A. **DABEZIES**, « *Des mythes primitifs aux mythes littéraires* », en le *Dictionnaire des mythes littéraires*, p. 1133.

53-Cette légende japonaise s'étend sur cinq (5) pages dans le texte étudié de Haddad de la page 300-305- Amaya l'amante japonaise explique au narrateur (le diariste anonyme) la sagesse et la morale de cette légende " Ne soyez pas trop familier avec les bêtes.!" .

54-**Agamemnon**: est le roi légendaire de Mycènes. Agamemnon était un roi puissant, surnommé le "roi des rois" il est un **héros grec**. Fils d'**Atrée**, roi de **Mycènes** ou d'**Argos**, selon les versions, et de la reine **Érope**, et frère de **Ménélas**, il assume le commandement de l'armée achéenne durant la **guerre de Troie** et reconnu

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

Après la chute de Troie, il essaie de rentrer chez lui mais il est assassiné par Égisthe, l'amant de sa femme Clytemnestre, qui elle-même tue sa concubine Cassandre.

55-Eole : Les vents étaient soumis à l'empire d'Eole qui les tenait prisonniers dans les îles éoliennes. Dès les temps anciens les grecs ont distingués quatre vents principaux Borée, Euros, Notos et Zéphyr en plus d'Eole. Ces vents étaient représentés sur chacun des huit côtés de la tour des vents d'Athènes. On leur rendait un culte principalement en Borée et on offrait des agneaux, blancs pour les vents amicaux et noirs pour les vents destructeurs.

56-La déesse-soleil d'Arinna: est la déesse principale du panthéon hittite. La ville d'Arinna, le lieu de culte principal de cette déesse, le Hatti, et est sans doute déjà un lieu de culte hatti. La notion de « soleil » ne réfère pas directement à une divinité solaire, mais est une notion hittite servant à marquer la transcendance d'une divinité ou d'un personnage. De son union avec le dieu de l'Orage, elle a plusieurs enfants : les dieux de l'Orage de Nerik et de Zippalanda, les déesses Mezzula et Hulla, ainsi que Télipinu, divinité agraire. Assimilée à Hebat, elle devient également la mère de Sarruma.

57-Ulysse: était le fils de Laërte et d'Anticlée. Il est le plus célèbre des Héros de la mythologie grecque. Roi d'Ithaque, il est marié à Pénélope et il est le père de Télémaque. Son intelligence supérieure le fait apprécier de tous, elle servira très bien pendant la guerre de Troie à laquelle il a participé. Ulysse, roi sage et fin orateur, est le favori d'Athéna. Il tient une place importante dans le conseil des rois. C'est lui qui eut l'idée de la ruse du Cheval de Troie. Lorsque la guerre de Troie fut finie, il tenta de retourner dans son royaume. Mais la colère de Poséidon compliqua son voyage et le fit errer sur la mer pendant de longues années où il rencontra bien des embûches et eut bien des aventures.

58-Un nouveau Roi pour Babylone Nabuchodonosor II est couronné roi de Babylone à la mort de son père, Nabopolassar. Peu avant son couronnement, il a vaincu les Égyptiens à Kharkémish, les chassant ainsi du Moyen-Orient. Huit ans plus tard, il s'emparera de Jérusalem et déportera l'ensemble de la famille royale de Juda à Babylone. Lorsque les habitants de Jérusalem se révoltent contre le roi babylonien, en -587, toute la population juive sera chassée du pays, constituant ainsi la première diaspora. Nabuchodonosor II règnera jusqu'en -562.

59-Mélusine fait partie de ces êtres à mi-chemin entre l'humanité et le surnaturel, qui semblent avoir besoin de la participation de l'homme pour pouvoir exister réellement et agir dans le monde. Elle est une femme légendaire, souvent vue comme fée, et issue des contes populaires et chevaleresques du Moyen Âge. Femme, fée, serpente et oiseau, elle participe de tous les éléments, de toutes les natures. Toujours actuelle, elle s'affirme comme un inépuisable support de réflexion sur la nature et la destinée humaines. Tout semble indiquer qu'elle est l'héritière de très anciennes croyances. Plus qu'une nymphe, elle est une véritable divinité des eaux. Et elle

Mona Edouard Saba

apparaît comme une déesse- mère, révérée en des temps ancestraux, et peut-être sur des terres éloignées.

60-Durand, Gilbert, "Le décor mythique de la Chartreuse de Parme", Paris, José Corti, 1971, p.12.

61-Ricoeur Paul, "L'idéologie et l'utopie," Paris, Seuil, 1997, p.28.

62- Pamela, Antoine, Genova, "André Gide dans le labyrinthe de la mytho textualité," USA, Purdue University; Press, 1995, p.9.

63-Blanchot Maurice "Le journal intime et le récit, Le livre à venir." Editions Paris: Gallimard. 1959, p.229.

64-Barthes, Roland "Alain Girard : «Le Journal intime»" in *OEuvres complètes*, t.II, Seuil, 1994, p.56.

65-Jean –Jacques Wunenburger, Série : Que sais-je ? "L'imagination", Editions Presses Universitaires de France, 1991, p115.

66-La Magazine littéraire Hubert Haddad : « L'Ombre portée d'un savoir perdu » propos recueillis par Alexis Brocas

67-Blanchot, Maurice "L'écriture du désastre," Paris, Gallimard, 1980, p. 98.

68-Haddad, Hubert "Géométrie d'un rêve "p.180.

69-Blanchot, Maurice "L'entretien infini," Paris, Gallimard, 1992, p. 510.

70-Haddad Hubert "Géométrie d'un rêve "p.148.

71- www.andreversailleeeditur.com

72-Gilles Deleuze et Georges Guattari : "L'Anti-OEdipe," Paris, Minuit, 1972, p.32.

73- Haddad Hubert "Géométrie d'un rêve "p.369.

74-Ibid, p.182.

75-Ibid, p.217.

Haddad, Hubert "Géométrie d'un rêve "p.261.**76-**

77-Benjamin Fau "L'infatigable défricheur de l'imaginaire " - article publié par dans LE MONDE, le 24 septembre 2009.

78-P.Gardner Chloros: « code switching : approches principales et perspectives » dans « la linguistique »vol 19 fasc, 2,1983 p21-

79-Ibid, p 24.

80-Haddad, Hubert "Géométrie d'un rêve "p.239.

81-Ibid, p.245.

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

82- Ibid, P.363.

83-**Ph. Hamon**, dans « *un discours contraint* » définit les conventions réalistes pour écrire le personnage Ainsi : « Le texte réaliste se caractérisera donc par une forte redondance et prévisibilité des contenus.

84-**Jenny, Laurent**, L'Autofiction, Lien :

<http://www.Unige.ch/lettres/franco/enseignements/methodes/autofiction/afintiger.html#afsomm>

85- **Lejeune, Philippe**, *Moi aussi*, Paris, Seuil, 1986, p.65.

86-**Chevrier, Jacques**, « *Le roman africain dans tous ses états* », in Notre Librairie, n°87, janvier -mars 1985, p.44.

87- Hubert Haddad " *géométrie d'un rêve* "p.296.

88-**D'après Benjamin Fau**" Le Monde des livres" *Géométrie d'un rêve*, d'Hubert Haddad : *l'infatigable défricheur de l'imaginaire* publié le 24.09.09

89- Hubert Haddad " *géométrie d'un rêve* "p.305

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

- Haddad Hubert "*Géométrie d'un rêve*" Editions Zulma 2009.

Autres textes d'Hubert Haddad consultés:

-- Un rêve de glace, Albin Michel, 1974 ; Zulma, 2006.

- La Ville sans miroir, Albin Michel, 1984.

- Perdus dans un profond sommeil, Albin Michel, 1986.

Palestine, Zulma, 2007 ; Le Livre de Poche, 2009-

Ouvrages critiques et théoriques:

1. André DABEZIES, « Des mythes primitifs aux mythes littéraires », en le *Dictionnaire des mythes littéraires*. Editions Flammarion 1981.
2. Bachelard Gaston "La poétique de la rêverie "Éditions Presses Universitaires de France - PUF : 6e éd. (2 septembre 2005)
3. Bakhtine, Mikhaïl, "*Esthétique et théorie du roman*", Paris, Gallimard, 1978.
4. Blanchot, Maurice, "L'Écriture du désastre", Paris, Gallimard, 1980, p. 98.
5. Blanchot, Maurice "L'entretien infini", Paris, Gallimard, 1992.
6. Blanchot, Maurice "*Le journal intime et le récit, Le livre à venir.*" Editions Paris: Gallimard. 1959.
7. Brunel, Pierre, "*Mytho critique. Théorie et parcours*", Paris, PUF Écriture, 1992.
8. Chevrier, Jacques, « Le roman africain dans tous ses états », in Notre Librairie, n°87, janvier -mars 1985, p.44.
9. Doubrovsky, Serge, « Autobiographie/Vérité/Psychanalyse », dans *Autobiographiques : de Corneille à Sartre*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 1988, p.70, cité in. Gasparini, Philippe, *Est-il je?* Paris, Seuil, 2004.
10. Durand, Gilbert "L'imagination symbolique"éditions PUF, 2003
11. Durand, Gilbert, "*Le décor mythique de la Chartreuse de Parme*", Paris, José Corti, 1971
12. Durand, Gilbert, "*Les structures anthropologiques de l'Imaginaire* ", Bordas, Paris, 1984.
13. Freud Sigmund, "*L'interprétation du rêve*"Éditions, Presses Universitaires de France - PUF (3 février 2010)

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

14. Freud Sigmund, " Introduction à la psychanalyse" Editions Payot 2004.
- 15.- Gilles Deleuze et Georges Guattari : "L'Anti-OEdipe," Paris, Minit, 1972, p.32
16. Kafka, Franz. "Le Procès," préface de Claude David, Paris, Gallimard, coll. Folio classique, 1987.
17. Korenfield, Edouard "Le grand livre de vos rêves" Editions Générales First 2001.
18. Jean –Jacques Wunenburger, Série : "Que sais-je ? L'imagination," Editions Presses Universitaires de France, 1991
19. Lejeune, Philippe, "Moi aussi," Paris, Seuil, 1986.
20. Le Jeune, Philippe " Le Journal personnel," Centre de sémiotique textuelle, Université Jean –Jacques Wunenburger, Série : "Que sais-je ? L'imagination," Editions Presses Universitaires de France, 1991.
21. Moura, Jean-Marc, "La littérature des lointains," Champion, Paris, 1998.
22. P- Pamela, Antoine, Genova, "André Gide dans le labyrinthe de la mythologie textuelle," USA, Purdue University Press, 1995.
23. Pierre Magnin "Que sais-je ? Le sommeil et le rêve," Editions Presses Universitaires de France ,1990.
24. Gardner Chloros : code switching « approche principale et perspective dans la linguistique vol 19, fasc 2, 1983.
25. Ricoeur, Paul, "L'idéologie et l'utopie," Paris, Seuil, 1997.
26. Sébastien Hubier "Littératures intimes " Editions Armand Colin, 2005-p.59.
- 27.- Roland Barthes, "Alain Girard : «Le Journal intime»" in Oeuvres complètes, t.II, Seuil, 1994
28. Richard, Saint-Gelais, « La fiction à travers l'intertexte : pour une théorie de la transfictionnalité », actes du colloque 2000. on line sous titre « Frontière de la fiction.
29. Yves Margueritte "Dictionnaire des rêves) Editions Du Rocher, 1990.

Articles de périodiques et revues

Entretiens et interview :

- Entretiens avec Hubert Haddad Propos recueillis pour Grandes Ecoles Magazine. par Hugues Simard-. Septembre 2009.

Mona Edouard Saba

- Entretiens avec Hubert Haddad Propos recueillis Par Joseph Vebret sous titre "L'écriture Kaléidoscopique"
- Berthelot, Francis la Nouvelle Fiction, Magazine littéraire n° 392, novembre 2000, p. 30-33.
- Propos recueillis par Sophie Mentzel dans "La Revue littéraire " mensuel Octobre-2009.
- Propos recueillis par Lau Mentzel dans LE FIGARO magazine – Le Samedi 22 Août 2009.
- Propos recueillis par Franz Olivier Giesbert dans Service littéraire de l'actualité romanesque sous titre "Et Haddad, alors? " – revue mensuel Juillet- Août 2009.
- Propos recueillis par Joseph Vébret dans le Magazine des livres sous titre "Hubert Haddad, le jour et la nuit " Mars 2011.
- Propos recueillis par Valérie Marin La Meslée Hubert Haddad : "Je ne suis pas un écrivain maudit" Le Point.fr - Publié le 28/04/2011
- Propos recueillis par Franz-Olivier Giesbert "Le point " C'est ainsi qu'Haddad est grand " Jeudi 1^{er} Octobre 2009.
- D'après Benjamin Fau critique dans Le monde des livres. Haddad : "l'infatigable défricheur de l'imaginaire", septembre 2009.
- Entretien avec Hubert Hadda dans PAGE, recueillis par Jean François Delapré sous titre "Un opéra au bout du monde " en septembre 2009.
- La Magazine littéraire Hubert Haddad : « L'Ombre portée d'un savoir perdu » Le **Magazine Littéraire** n° 498) propos recueillis par Alexis Brocas
- Propos recueillis par Eli Flory dans Le magazine des livres, revue mensuel sous titre "des visages, des figures" – Octobre 2009.

Sites Littéraires

<http://www.communication.org/litterature/index.html>,

<http://www.fabula.org>,

<http://www.refer.org>

<http://www.kafka-franz.com/>,

Mille et une nuits d'un insomniaque à travers "Géométrie d'un rêve " d'Hubert Haddad

www.journaldesgrandesecoles.com

<http://www.republiqueinternationaledeleslettres>,

<http://www.swarthmore.edu/Humanities/clicnet>,

Littérature maghrébine

<http://limag.lvnet-fr.com>

http://maghreb.net/writers_maghreb

Site psychologique

<http://www.amazon.fr/Psychologie-peur-Craintes-angoisses-phobies/dp/2738114253>

www.andreversaillediteur.com

Jenny, Laurent, L'Autofiction, Lien :

www.Unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction/afintiger.html

